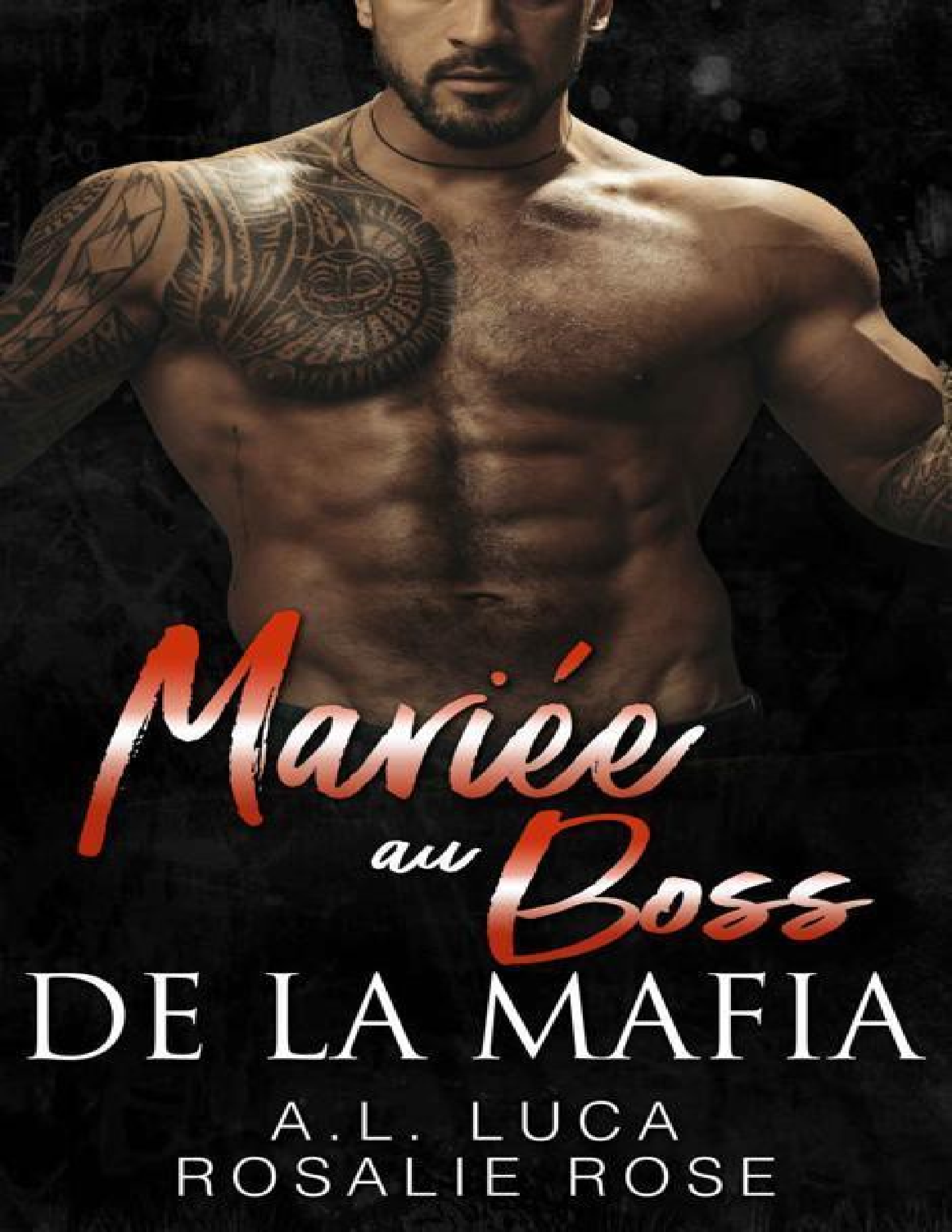




Mariée
au Boss

DE LA MAFIA

A.L. LUCA
ROSALIE ROSE

Table des Matières

[Mariée au Boss de la Mafia](#)

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Chapitre Dix](#)

[Chapitre Onze](#)

[Chapitre Douze](#)

[Chapitre Treize](#)

[Chapitre Quatorze](#)

[Chapitre Quinze](#)

[Épilogue](#)

[OceanofPDF.com](#)

Mariée au Boss de la Mafia

Par A.L. Luca & Rosalie Rose

Tous droits réservés. Copyright 2023 A.L. Luca & Rosalie Rose

Cette histoire est une œuvre de fiction et toute ressemblance avec une personne vivante ou morte est purement fortuite et non intentionnelle.

[CLIQUEZ ICI](#)

**pour vous inscrire à ma newsletter et recevoir
des informations EXCLUSIVES sur toutes les
offres, les avant-premières secrètes et les nouvelles
sorties !**

OceanofPDF.com

Chapitre Un

Bruce Trullo

Mon petit frère se tenait debout derrière moi alors que nous nous apprêtions à entériner la trêve entre nos deux organisations par l'une des deux seules manières que nous connaissions : le mariage ou la mort.

Au départ, nous ne formions qu'une seule faction, mais cette satanée famille Rizzo s'était scindée en deux et le groupe dissident avait bâti son empire dans notre dos, gagnant en puissance au fil des ans. Notre camp ne pouvait même pas le défier. Mais nous ne pouvions pas continuer à vivre ainsi, dans son ombre.

Nous devons mettre un terme à cette situation.

Voilà pourquoi j'avais proposé cet accord.

C'était également la raison pour laquelle, en tant qu'ainé des Trullo et nouveau parrain de notre organisation, je devais épouser la fille de la famille Rizzo, leur seule héritière. Avant de mourir deux semaines plus tôt, mon père avait clairement affirmé qu'il ne compromettrait jamais son héritage avec le « maudit clan Rizzo », mais je voyais les choses d'un autre œil.

Les portes de l'église s'ouvrirent sur la princesse des Rizzo qui se tenait froidement debout à l'entrée. L'expression impassible de son visage rappelait une statue de marbre tandis qu'elle avançait, chaque mouvement brusque de ses hanches étant comme un appel au péché. Ses longues boucles blondes tombaient presque jusqu'à sa taille pendant que la robe blanche qu'elle portait traînait derrière elle.

Je ne la connaissais pas, mais je connaissais son père et je ne doutais pas qu'elle soit aussi manipulatrice que lui.

Je vis ensuite les deux gardes armés qui l'escortaient, à sa droite et à sa gauche. Son père marchait loin derrière elle, tenant la longue traîne de sa robe. Il jeta un coup d'œil dans ma direction. Il agissait comme s'il avait gagné en conduisant sa fille ici et le regard qu'il me décocha semblait vouloir dire qu'il m'avait cerné. Or, il n'avait aucune idée de l'homme à qui il avait à faire. Il ne savait pas encore que ce serait mon visage qu'il verrait au-dessus de lui quand il rendrait son dernier souffle.

Je chassai ces pensées de mon esprit et regardai à nouveau la mariée qui avait remonté l'allée et grimpait à présent les marches jusqu'à l'autel. Elle gardait une expression froide sur son visage. Pourtant, alors que son regard passait de mon frère à moi avant de s'arrêter sur nos gardes de l'autre côté de l'autel, je décelai une pointe d'incertitude dans ses yeux. Elle ne disait rien, mais je voyais bien qu'elle n'avait aucune envie d'être ici. Avait-elle réclamé cette union ou y avait-elle été forcée ? Je supposais que ce n'était ni l'un ni l'autre.

« Voici ma fille, Sabrina. »

Je ne la quittai pas des yeux, même lorsque son père s'adressa ainsi à moi.

« Est-ce qu'elle est au courant de ce que cette union implique ? répondis-je sans détacher mon regard de ses grands yeux marron.

— *Elle* est capable de répondre elle-même », rétorqua la jeune femme d'une voix plus grave et profonde que je ne l'aurais imaginé pour une femme de si petite taille. Ce sarcasme me fit lever un sourcil pendant que je la scrutais attentivement. « J'ai conscience que l'on me vend comme une jument de grand prix. »

Je serrai les dents en constatant qu'elle était empaquetée dans sa robe comme un cadeau à emporter. Je fis un pas en avant, m'introduisant dans son espace personnel. Mais elle ne recula pas et leva la tête vers moi en plissant les yeux. Intéressant... Moi qui pensais que les femmes de la famille Rizzo étaient élevées dans la soumission. Or, celle-ci... ce n'était pas du tout son cas.

« Sais-tu ce qu'un mariage avec moi signifie ? demandai-je alors à voix basse pour qu'elle seule puisse m'entendre.

— J'imagine que oui, répondit-elle dans un souffle sur un ton bien moins confiant cette fois.

— Tu n'auras bientôt plus besoin de l'imaginer. »

Je la vis déglutir avec difficulté, ses mains tremblantes tenant son bouquet devant elle.

Je savais ce qui devait se passer ensuite, mais en regardant Sabrina, je compris que j'allais devoir modifier une partie du plan initial. Sabrina n'avait aucune idée de ce à quoi pourrait ressembler de vivre avec moi de notre côté de la ville, à l'écart de tous les magasins et hôtels de standing. Nos affaires ne faisaient pas dans la dentelle et j'avais la nette impression

qu'elle n'avait jamais été traitée autrement que comme une princesse pendant toute sa vie.

Je regardai à nouveau par-dessus son épaule et plissai les yeux.

D'un mouvement agile, je plaquai Sabrina contre mon torse, la maintenant avec mon bras...un mouvement que je n'avais pas prévu à la base. Je dégainai mon arme de l'étui situé contre ma hanche et visai mon rival en tenant fermement sa fille contre moi. « Supprimez-les. Tuez-les tous », ordonnai-je à mes hommes.

Je ne prêtai aucune attention au petit soupir lâché par Sabrina.

Elle était des leurs, mais quelque chose en elle m'intriguait. Alors que tous mes hommes sortaient de derrière les boiseries et que la fusillade commençait, Sabrina tressaillit dans mes bras. Ma bite se durcit involontairement contre mon dos pendant que tous les hommes de main de son père tombaient comme des mouches autour d'elle.

Ils n'avaient aucune chance, me dis-je en les voyant tous à terre sauf son père. Mes hommes avaient tiré avant même que ceux de Rizzo ne réalisent qu'ils étaient tapis derrière l'autel. Sabrina et son père étaient les principales cibles. L'idée de couper la tête au serpent m'animait depuis bien longtemps, mais mon père s'était opposé à ce qu'on les poignarde dans le dos. C'était un homme qui avait bien plus d'honneur que moi. Mais maintenant qu'il n'était plus de ce monde, je pouvais mettre mon plan à exécution.

Les appâter avec la promesse d'une alliance avant de les liquider.

Sabrina tremblait dans mes bras pendant que je la serrais contre ma poitrine et que je tenais son père au bout de mon viseur. Il nous regardait, Sabrina et moi. Je me demandai alors à quoi ce bâtard pouvait bien songer. Il ne tenta même pas de dégainer son arme, sachant que tous ses hommes baignaient dans leur propre sang autour de lui. Je constatai alors avec une pointe d'amusement qu'il y avait des gouttes de sang sur la robe blanche de Sabrina.

Je savais que je devais les tuer tous les deux pour mettre un terme à tout ça, mais Sabrina... Sa manière indifférente de s'être comportée comme si elle se fichait totalement d'être ici et ses courbes envoûtantes me faisaient hésiter.

Je me penchai légèrement pour chuchoter au creux de son oreille. « Si tu ne veux pas voir ça, détourne le regard. »

Sabrina baissa les yeux sans la moindre hésitation, puis j'appuyai sur la détente.

Je vis mon ennemi juré tomber à la renverse et le choc dans ses yeux pendant qu'il mourrait aux côtés de ses hommes. Il avait tué des dizaines de mes gars au cours des années et j'avais toujours souhaité y mettre un terme. J'aurais voulu qu'il souffre, mais j'avais d'autres choses en tête.

Je baissai alors les yeux vers la femme dans mes bras et soufflai en rengainant mon arme avant de faire pivoter Sabrina face à moi. En la regardant, je vis que quelques gouttes de sang avaient éclaboussé sa joue gauche. « Sabrina, c'est bien ça ? » dis-je.

Elle serra la mâchoire et son corps se raidit. Elle n'avait pas froid aux yeux.

Puis, elle recula d'un pas et me cracha au visage.

J'étais bouche-bée, me demandant à quel moment l'instinct de survie de cette femme était devenu si faible. Sa propre vie lui importait-elle si peu ? J'essayai lentement mon visage d'un revers de la main pendant qu'elle ne me quittait pas des yeux.

Pour la première fois de mon existence, je ne savais pas comment réagir.

« Tu veux que je la supprime ? me demanda mon frère en s'avançant vers moi, mais je répondis en secouant la tête.

— Toi et les autres, laissez-nous. »

Pendant que tout le monde quittait les lieux avec obéissance, je la vis devenir pâle comme un linge. En regardant le carnage tout autour d'elle, elle semblait enfin réaliser la situation précaire dans laquelle elle se trouvait désormais.

« Tu as fini ton caprice ? » demandai-je.

Elle serrait toujours les dents et refusait de parler, ce qui me tira un léger sourire. En général, je n'aimais pas trop qu'on me tienne tête. J'aurais pu tuer pour moi que ça. Pourtant, venant d'elle, cela m'amusait. Qui était vraiment cette femme ?

« Tu as tué mon père, finit-elle par dire sur un ton bien moins dévasté que je ne l'aurais cru, ce qui ne manqua pas de m'intriguer. Et mes gardes.

— J'avais prévu de te tuer *toi* », répondis-je. C'est alors que ses épaules s'affaissèrent. Elle ne réalisait la situation que maintenant en m'entendant prononcer cette phrase. Elle recula d'un pas, alors j'avançai à mon tour.

« Mais j'ai d'autres plans désormais.

— D'autres... dit-elle en se mordant la lèvre avant de lâcher un profond soupir. Quels autres plans ? »

Elle baissa les yeux vers l'un des corps derrière moi, mais je n'avais pas besoin de suivre son regard. Je savais l'horreur de la scène qui se trouvait dans mon dos. « Tu es, ma chère Sabrina, la dernière Rizzo encore en vie. Tu es la seule héritière des biens de ton père et de ses affaires. Tout ceci a beaucoup de valeur à mes yeux. »

Je l'observai se raidir à nouveau, rejetant ses épaules en arrière. J'aurais cru que son visage exprimerait le chagrin, mais il n'en était rien. Je me demandais bien quelle vie elle avait vécue pour ne montrer aucune tristesse à la mort de son père. « Je ne vois pas en quoi ça pourrait avoir la moindre valeur pour toi. »

Je me mis à rire en passant ma main le long de sa joue de porcelaine. Étonnamment, elle n'eut aucune réaction. Aussi, j'avançai vers elle d'un pas de plus. « Tu es ma femme, Sabrina. Nous sommes mariés aux yeux de la loi, ce qui signifie que ce qui est à toi est à moi. »

Elle secoua lentement la tête.

« Sauf, bien sûr, si tu préfères mourir comme tous les autres. » Elle pinça les lèvres en entendant ces mots. « Tu n'as que deux options. Soit tu fusionnes volontairement tes biens avec les miens, soit je te tue et je m'en empare de force. Cela ne fait aucune différence pour moi. »

Elle baissa les yeux et je sus qu'elle avait pris la bonne décision. Je ne savais pas encore pourquoi j'avais décidé de l'épargner, mais alors qu'elle acquiesçait, je sus que j'avais bien fait. Je passai ma main derrière sa nuque et attirai son visage tout près du mien. Son absence apparente de peur m'intriguait et j'aurais voulu lui demander ce qui se passait dans sa tête.

Pourquoi n'avait-elle aucune considération pour la vie ?

La plupart des parrains que je connaissais lui auraient coupé la langue pour son manque de soumission. D'autres l'auraient carrément abattue.

Oh, elle pouvait s'estimer chanceuse...

« Tu es la dernière des Rizzo et nous avons du pain sur la planche si nous devons mener à bien cette fusion maritale comme je le souhaite. »

Chapitre Deux

Sabrina Rizzo

L'un de ses sbires me conduisit à la tristement célèbre propriété de Bruce Trullo où il vivait avec ses hommes. Mon père ne s'était pas soucié d'effectuer des recherches dès que l'alliance avec la puissante famille Trullo avait été conclue, mais je m'étais renseignée moi-même sur la maison où j'allais vivre pour savoir à quoi m'attendre. Contrairement à mon père, je m'inquiétais de mon avenir et je voulais glaner des informations qui m'aideraient à survivre.

Je savais que seule mon intelligence pourrait assurer ma sécurité. Personne n'allait s'occuper de moi. Je serais seule face à mon destin.

Même après toutes les recherches que j'avais effectuées, je n'avais trouvé que peu de choses sur le fonctionnement interne de cet homme et de son armada.

Je n'avais pas eu peur de me marier. Je n'avais pas eu peur quand l'un des gardes de mon père m'avait escortée dans l'allée alors que je portais cette vulgaire robe blanche que j'avais envie de réduire en cendres. Je n'avais pas non plus eu peur quand tout le monde était tombé sous les balles autour de moi.

À présent, toutefois, entourée par des ennemis et sachant que j'étais offerte en sacrifice de toutes les façons imaginables, je sentis la crainte me tirailler le ventre pendant que j'étais escortée dans cet escalier en colimaçon décoré à la manière ancienne. Je suivais avec obéissance, m'attendant à découvrir une chambre similaire à celle que j'avais occupée chez moi : un sol en béton, des fenêtres mal isolées, peut-être même une cellule puisque je n'étais rien de plus qu'une prisonnière portant le titre d'épouse.

Pourtant, quand le garde me guida le long du couloir et ouvrit la porte, je restai bouche-bée. La pièce faisait dix fois la taille du placard qui m'avait servi de chambre jusqu'ici. Le sol était un beau parquet en bois avec un immense tapis en fourrure qui dépassait de chaque côté du lit. Une table avec des tasses à café et un fauteuil Keurig se trouvaient à droite, tandis que la salle de bains attenante était à gauche.

C'était tout sauf une cellule.

Je m'affalais sur l'immense lit et baissai le bras pour caresser le doux tapis en me demandant comment j'avais bien pu atterrir ici. Bien sûr, je savais que ce jour allait arriver, surtout que mon père m'avait enfermée pendant des années en négociant la meilleure façon dont il pourrait tirer profit de moi. Ce mariage avait été sa décision et je me demandais si la relative liberté que me procurait cet arrangement surpasserait les horribles choses qui m'attendaient ici.

Mon père aurait mérité une fin bien plus douloureuse que celle qui lui avait été offerte et j'en étais fort déçue.

Je n'avais rien représenté d'autre à ses yeux qu'un morceau de viande qu'il pouvait utiliser à son bénéfice. Je me voyais mal le pleurer, surtout que j'étais là à cause de lui et de l'accord qu'il avait passé.

Maintenant, j'avais un nouveau parrain de la mafia sur le dos : Bruce Trullo, mon mari et ravisseur. Je vivais désormais chez lui avec tous les criminels qui constituaient sa cour.

Quelle vie de merde.

Je me retournai sur le dos et m'efforçai de respirer profondément en réfléchissant à la manière de me sortir de ce borbier. Tout ce que je voulais, tout ce que j'avais toujours voulu, c'était être libre. Je me fichais pas mal de lui donner tous mes biens tant qu'il me laissait partir. Mais je me doutais bien qu'il m'en demanderait toujours plus. Et même lorsque j'aurais *tout* remis entre ses mains, je savais comment les choses se passaient dans le milieu. En tant que dernière héritière des Rizzo, je resterais à jamais une menace assez importante pour qu'il ne me laisse jamais repartir.

J'étais allongée là depuis dieu sait combien de temps quand la porte s'ouvrit au moment où j'allais m'endormir. Chassant ma sensation d'épuisement, je me relevai rapidement en titubant légèrement.

Bruce, qui se tenait dans l'encadrement de la porte, me regarda de haut en bas. J'en eus la chair de poule lorsqu'il s'arrêta longuement sur ma poitrine, toujours enserrée par les lacets de ma robe de mariage maculée de sang.

« Tu ne t'es pas changée, me fit-il remarquer.

— Ce n'est pas comme si j'avais d'autres vêtements, si ? » répondis-je en plissant les yeux.

Il avança vers moi en se mordant les lèvres et je dus prendre sur moi pour ne pas reculer. Il me dominait en taille, mais je rejetai mes épaules en arrière et relevai audacieusement le menton. Pourtant, je savais que j'aurais

dû le craindre. Je l'avais vu assassiner brutalement mon père et il n'hésiterait pas à me supprimer si je ne faisais pas attention.

Pour être honnête, je me demandais pourquoi il ne m'avait pas tuée aussi.

« Tu crois que tes pleurnicheries m'intéressent peut-être ? » demanda-t-il.

Je m'efforçais de respirer calmement malgré la peur qui s'immisçait en moi. « Non, répondis-je.

— Non, *Maître*, corrigea-t-il. Tu m'appelleras désormais ainsi par respect pour avoir épargné ta vie.

— Tu ne m'as pas sauvé la vie en ne me tuant pas, rétorquai-je avant de me mordre la lèvre pour ne pas en dire davantage. Je n'étais pas dupe et je ne voulais pas me le mettre à dos. « Maître », ajoutai-je.

Un léger sourire passa sur ses lèvres. « Il faut qu'on parle, Sabrina. Comme tu le sais, tu es toujours en vie parce que tu dois m'aider à prendre le contrôle des biens et affaires de ta famille. Nous n'avons que peu de temps avant que quelqu'un d'autre tente de s'en emparer. Si tel était le cas, je n'aurais plus la moindre raison de te garder. Tu es ici uniquement parce que tu peux m'être utile. Tu comprends ? »

J'acquiesçai sans mot dire.

Comme une vipère, il posa ses doigts sur mon menton et releva ma tête un peu plus. Mon regard était plongé dans ses froids yeux noirs. Quelques pointes de marron apparaissaient autour de la pupille et je me demandai si cette teinte plus claire prouvait qu'il n'était pas aussi diabolique que les gens le pensaient. Grimaçant à son étreinte sur mon menton, j'avais le sentiment que ce n'était *pas* le cas.

« Je t'ai posé une question, dit-il.

— Je croyais que je ne devais rien dire d'autre que Maître, répondis-je, croyant voir un éclair passer furtivement dans ses yeux en m'entendant dire ça.

— Je veux que tu utilises ton bon sens. J'imagine qu'il y a au moins une once de bon sens derrière ces jolis yeux ou t'ai-je mal jugée ?

— Je pensais que quelqu'un comme toi ne s'embarrassait pas de tels jugements », rétorquai-je en donnant un coup sec du menton pour me défaire de son emprise. Je savais que c'était suicidaire de ma part, mais s'il pensait que j'allais le traiter comme un sauveur alors qu'il venait de tuer mon père le jour de mon mariage, il se fourrait le doigt dans l'œil.

« Oh, Sabrina », dit-il en faisant un pas de plus. Cette fois, je sentis le temps comme suspendu entre nous. Les battements de mon cœur

s'accéléchèrent pendant qu'il se tenait là à me regarder d'un air que je ne savais pas vraiment décrypter. « Tu vas être difficile à dompter, pas vrai ?

— Je suis indomptable.

— Tout le monde peut être dompté. C'est juste une question de temps. »

Je me demandais s'il n'avait pas finalement raison tandis que je me sentais brûler de l'intérieur d'être aussi près de lui. Mon corps, ce traître, se rebellait contre moi. Je n'aurais pas dû ressentir ça et je m'efforçais de faire taire mes ardeurs.

« Pourquoi n'as-tu eu aucune réaction à la mort de ton père ? » demandait-il.

Cette question me fit sortir de ma torpeur et je reculai d'un pas. Était-il si évident que je n'avais pas paru affectée par sa mort ? « Je ne crois pas que ce soit la raison pour laquelle tu es venu me voir, » répliquai-je.

Il ne répondit rien pendant un long moment alors qu'il m'observait, mais je m'appliquai à garder une expression impassible. Toutes ces années où j'avais été punie lorsque j'exprimais mes pensées ou mes peurs m'avaient rendue froide. Peu importait à quel point il essayait de sonder mon regard, il ne trouverait aucun signe du tumulte interne qui m'habitait en ce moment-même.

J'avais été libérée d'un monstre seulement pour tomber entre les griffes d'un autre.

Pourtant, mon corps me trahissait en essayant de me convaincre que cet homme n'en était pas un. Mon corps avait envie de lui et je ne pouvais pas le laisser prendre le contrôle ainsi.

« Je suis venu ici te dire que nous sommes mariés et, à ce titre, ce certificat de mariage signifie que tu m'appartiens... Aussi, j'obtiendrai tout ce que je veux de toi d'une façon ou d'une autre. Il ne tient qu'à toi de coopérer.

— Et ça veut dire quoi, concrètement, coopérer ? » *Putain...* Il fallait que j'arrête de lui répondre ainsi pour espérer me sortir de cette situation. Je devais retrouver ma liberté avant tout. Ensuite, je verrais bien ce que j'allais faire de ma vie.

Mais je devais déjà réussir à me tirer d'ici, ce qui n'était pas gagné.

Ses yeux s'assombrirent et il changea de ton à mon égard. « Tu es une fille intelligente, Sabrina. Ne fais pas semblant de ne pas comprendre ce qui se passe. »

J'allais ouvrir la bouche pour répliquer une fois de plus quand la porte s'ouvrit derrière Bruce qui recula d'un pas. Pour la première fois depuis quelques minutes, je puis enfin prendre une grande bouffée d'air. Je n'avais pas réalisé que j'avais le souffle court depuis qu'il s'était approché de moi. Aussi, cette distance bienvenue entre nous me donnait assez d'espace pour respirer profondément et réfléchir posément.

Je vis qu'il s'agissait de l'homme qui se trouvait derrière lui à notre mariage. La tension entre eux était palpable dans l'air, ce qui me fit involontairement reculer d'un pas de plus.

« Qu'est-ce que tu veux, Tucker ? demanda-t-il.

— Tucker ? » murmurai-je sans me rendre compte que je réfléchissais à haute voix.

L'homme du nom de Tucker regarda dans ma direction. « Tu n'as pas encore sorti la poubelle ? »

C'était offensant. Malgré tout, je n'osais pas répondre face à cet homme. J'avais vu Bruce appuyer sur la détente et tuer mon père, mais Tucker me laissait une impression différente. Il me faisait penser à une sorte de prédateur.

« Je m'occupe d'elle, ne t'en fais pas.

— J'aurais pu m'en occuper moi-même à l'église. J'aurais dû, d'ailleurs. Cela nous aurait épargné toute la paperasse et les complications techniques. Nous aurions pu nous battre pour le territoire et l'obtenir bien plus vite que par cette procédure fastidieuse.

— Et nous aurions perdu des dizaines d'hommes, rétorqua Bruce. Tu sembles oublier quelle est ta place, mon frère.

— Je sais parfaitement quelle est ma place et je sais aussi que j'aurais dû la supprimer, répondit-il. Nous avons une réunion et tout le monde est déjà là. »

Tucker tourna les talons et s'éloigna sans attendre la moindre réponse. Bruce resta songeur quelques instants avant de reporter son attention sur moi. Je me figeai sur place sous la force de son seul regard. J'attendis, pensant qu'il allait proférer une nouvelle menace à mon encontre, mais seuls trois mots sortirent de sa bouche. « Surveille ton comportement. »

Alors qu'il allait quitter la pièce pour suivre son frère, je ne savais pas trop quoi penser de toute cette conversation. En tout cas, je n'aurais pas dû m'amuser à lui répondre ainsi. J'aurais dû être terrifiée et consciente de la

menace qui pesait sur mon existence, mais je ne pouvais me concentrer que sur l'étrange réaction qu'il provoquait dans mon corps.

J'avais de sérieux problèmes et ces sensations étaient bien le cadet de mes soucis. Une fois parvenue à me tirer d'ici, j'irai certainement consulter un thérapeute. Encore fallait-il que je m'en sorte vivante...

Alors qu'il allait passer la porte, il se retourna et me regarda une nouvelle fois de haut en bas, me donnant la sensation d'être toute petite. « Tu vas assister à cette réunion, dit-il. Et tu vas devoir faire tes preuves. »

Je baissai les yeux vers ma robe en me demandant ce que cette réunion impliquait. « Habillée comme ça ? »

Il se mordit la lèvre. Je te fais envoyer des vêtements et je te laisse dix minutes pour descendre me rejoindre dans une tenue présentable. »

Une fois Bruce parti, je m'écroulai sur le lit, le visage enfoui dans mes mains. Comment diable m'étais-je mise dans une telle situation ?

Chapitre Trois

Bruce Trullo

J'étais assis au bout de la longue table pendant que d'autres personnes éparpillées dans la pièce discutaient entre elles. Jamison et Karsen se trouvaient à ma droite et à ma gauche, tandis que mon frère restait debout à la porte en attendant que Sabrina arrive. La moitié des gens dans la salle, celle qui ne faisait pas partie de ma garde, semblait nerveuse. Cette réunion avait pour but de discuter du territoire et des affaires des Rizzo, mais aucune de ces personnes ne connaissait l'atout que j'avais dans ma manche. Je me doutais qu'ils avaient tous eu vent de la tournure sanguinaire qu'avait pris le mariage et ils pensaient certainement que Sabrina était morte.

Tel était le plan. Puisque nous avons tué tous les autres, pourquoi pas elle ?

J'attendais en regardant les secondes s'écouler sur ma montre jusqu'au délai de dix minutes que je lui avais fixé. Vingt secondes avant la fin, Tucker s'écarta pour la laisser entrer. Elle était vêtue...

Bon sang. Je lui avais fait apporter des vêtements de Karsen en songeant qu'ils seraient trop grands pour elle. Karsen était une femme de taille moyenne toute en courbes, alors que Sabrina avait une silhouette plus mince. Mais elle portait un cycliste qui lui allait beaucoup trop bien. Même si son crop-top était un peu trop large, il tombait à peine quelques centimètres au-dessous de son soutien-gorge. Je n'arrivais pas à la quitter du regard et les autres hommes dans la salle semblèrent le remarquer.

Je me levai et désignai le siège vide entre Karsen et moi. Sabrina s'approcha avec toujours la même étincelle dans ses yeux marron.

Elle ne s'assit pas comme les autres devant la table. Elle restait debout, tournée vers moi et me dévisageait. « Qu'est-ce que tu attends de moi ? »

Elle ne réalisait apparemment pas dans quelle situation précaire elle se trouvait. Si elle ruinait mon plan et que son existence devenait problématique, je n'hésiterais pas à la liquider sur le champ. Rien que d'y penser me retournait l'estomac, mais j'avais déjà tué bien des gens que je n'avais pas envie de supprimer, elle il en irait de même pour elle.

Je détournai le regard et vit que tous les yeux autour de la table étaient rivés sur elle. On aurait dit qu'ils voyaient un fantôme, ce qui me fit sourire.

« Voici Sabrina Rizzo, héritière de tous les biens et territoires de feu son père. Un autre peut essayer de s'en emparer, mais Mademoiselle Rizzo est à présent Madame Trullo. Donc ce qui est à elle est également à moi.

— Foutaises », répondit l'un des hommes à l'autre bout de la table en tapant du poing et en se levant de sa chaise. Je ne savais pas grand-chose de lui, même pas son nom. Je savais toutefois qu'il avait été un homme de main très proche de Rizzo, donc il était conscient qu'il n'obtiendrait rien de moi.

Je ne lui accordai aucune attention et m'assis en croisant les jambes, faisant signe à Sabrina de faire de même. Elle ne montra aucune émotion en s'asseyant et elle croisa les jambes à son tour. Je passai mon bras sous la table et posai ma main sur le haut de sa cuisse. Ces gens devaient voir que j'avais le dessus sur elle. S'il fallait que je l'allonge sur table et que je la baise devant eux, je n'hésiterais pas à faire le nécessaire pour les convaincre qu'elle était à moi.

« Je te conseille de te rasseoir et de réfléchir à qui est en position de force dans cette salle, dis-je en posant un doigt sur ma tempe tout en faisant de petits cercles sur la cuisse de Sabrina de l'autre main. Nous *allons* fusionner nos forces, que ça te plaise ou non. Tu es chez moi et si j'entends encore la moindre objection de ta part, je t'explose la cervelle. »

Il sembla prendre un moment pour assimiler ce que je venais de dire, d'autant que je lui avais parlé sur un ton calme, presque amusé.

Il fulminait toujours et ouvrit la bouche pour protester à nouveau.

En un instant, je levai mon arme posée sur la table et j'appuyai sur la détente, mettant ma menace à exécution avec une précision mortelle. Tout le monde sursauta autour de la table. Tout le monde *sauf* ma femme à mes côtés dont je caressais toujours la cuisse dans un mouvement lent et continu.

Une fois le corps tombé à terre dans un bruit sourd, le silence fut assourdissant. « Quelqu'un d'autre veut s'exprimer ? demandai-je en reposant mon arme sur la table au lieu de la ranger dans son étui à ma hanche pour qu'elle serve d'avertissement aux autres, mais plus personne n'osait parler ou bouger. Je suis ouvert aux débats constructifs, mais personne ne viendra défier mes revendications sur ce territoire. Je vous ai tous fait venir pour vous demander de contribuer par vos connaissances et votre loyauté. Me suis-je bien fait comprendre ?

— As-tu pensé à demander à ta femme si elle soutient ta démarche ? »

Je m'étais attendu à ce que cette question vienne du clan Rizzo, mais ce fut Tucker qui la posa. Il regardait Sabrina d'un œil mauvais et j'avais presque envie de le liquider comme l'homme que je venais d'abattre. Il était censé être de mon côté et ne poser aucun problème, mais Tucker avait du mal à respecter les règles.

« Si ce n'était pas sa volonté, elle ne serait pas là », répondis-je en la regardant. Comme d'habitude, le visage de Sabrina restait stoïque et insondable.

« Je n'ai pas encore le syndrome de Stockholm », dit-elle. Je cessai alors de lui caresser la cuisse. Elle n'avait même pas la décence de paraître apeurée. Sa facilité à s'exprimer sur un ton neutre me donnait la trique sous la table. En dehors de Karsen, toutes les autres femmes que je connaissais utilisaient l'émotion comme technique de manipulation. Elles n'auraient jamais pu garder leur calme dans une telle situation, alors que Sabrina semblait totalement zen.

Elle était carrément *excitante*.

Je me râclai alors la gorge. « Je compte voir chacun de vous individuellement pour réclamer votre allégeance, mais je vous laisserai le temps de décider si c'est dans votre intérêt. Toutefois, je préfère vous prévenir que m'être loyal vous coûtera beaucoup moins cher que de me tourner le dos. Mais je respecterai votre choix tant que vous ne me provoquez pas, dis-je en levant les yeux vers le mur ensanglanté.

— Crois-tu que la fille de Rizzo possède la moindre influence ? Elle est restée enfermée pendant des années et elle ne sait absolument rien des investissements et des affaires de son père. Tu n'as qu'un nom à agiter devant nous, dit un homme assis à la table. Mon clan prêterait allégeance à la personne qui prendra la tête des affaires, peu importe de quelle façon, mais d'autres pourraient ne pas être aussi... conciliants. La Commission Nationale va nommer un nouveau parrain sous peu et ça m'étonnerait qu'ils prennent Sabrina en considération. »

La Commission n'interférait pas souvent dans les affaires des clans, mais pour mettre fin aux effusions de sang, les méthodes traditionnelles de la mafia italienne étaient essentielles. Si le pouvoir devait m'être transféré de manière pacifique, je savais qu'ils respecteraient la transition et me nommeraient en tant que parrain. Mais si le sang coulait à flots, alors je devrais me battre pour prendre le contrôle du territoire. Je pouvais gagner cette bataille, mais c'était risqué.

S'ils n'acceptaient pas mes revendications, les choses allaient se compliquer...

Tucker se leva alors. « La tuer et prendre son territoire de force reste la meilleure chose à faire selon moi », dit-il en secouant la tête. Cette fois, Sabrina se raidit légèrement, mais ce fut sa seule réaction visible.

« Son nom suffira.

— Montrer ta force est toujours la meilleure option. La Commission te nommera parrain plus rapidement ainsi. Je peux m'en occuper tout de suite. » Tucker s'avança et, même si je savais ce qu'il pensait de tout ça, le choc d'une rébellion potentielle de sa part me prit par surprise.

Karsen, toutefois, n'hésita pas. Jamison ne s'était pas levé, apparemment aussi choqué que moi, mais Karsen, cette gentille pickpocket qui faisait semblant de vendre des fleurs pour détrousser les riches, s'interposa entre Tucker et Sabrina.

« Qu'est-ce que tu comptes faire, Tucker ? demanda-t-elle. Aller à l'encontre de ton boss et tuer sa femme ?

— Tout le monde dehors », dis-je d'une voix grave. Il ne fallut que quelques minutes à la pièce pour se vider. Karsen restait debout entre Tucker et Sabrina, tandis que Jamison attendait derrière eux. « Vous trois aussi, sortez. Seule Sabrina reste avec moi. »

Tucker et Karsen restèrent immobiles un instant à se dévisager. Tout à coup, Tucker tourna les talons et quitta les lieux, clairement énervé par cette confrontation. Karsen m'adressa un sourire suffisant avant de s'esquiver en tirant Jamison par le bras. Je tournai lentement le regard vers Sabrina qui s'affaissa sur sa chaise en croisant les bras.

« Tu dois te montrer de mon côté. Personne ne doit remettre en question le fait que tu es ma femme.

— Les maris et femmes ont l'habitude de se regarder et de se parler, répondit-elle. Ils agissent en tenant compte l'un de l'autre. Je pense que personne n'est dupe dans notre cas.

— C'est un arrangement commercial, dis-je en serrant les dents, car je savais qu'elle avait raison même si je ne voulais pas l'admettre.

— Un arrangement à sens unique, rétorqua-t-elle en secouant la tête.

— Tu veux vraiment que je te traite comme ma femme ? demandai-je en me levant pour attraper le dossier de sa chaise et me pencher vers elle. Sais-tu comment les autres parrains traitent leurs femmes ?

— J’imagine, répondit-elle avec un regard que je n’arrivais pas à interpréter, tandis que sa respiration s’accélérait légèrement.

— Dans ce cas, rétorquai-je avec un léger sourire, tu ferais mieux de *désirer* qu’il ne s’agisse de rien d’autre que d’un arrangement. Tu ferais mieux de ne rien attendre d’autre de ma part. »

Elle se râcla la gorge et je pus voir une forte émotion s’exprimer sur son visage habituellement si fermé. Même si je ne savais pas exactement ce qu’elle ressentait, elle s’efforça d’esquisser un sourire. « Je n’ai jamais dit que je voulais vraiment me comporter comme ton épouse. Toutefois, si tu veux que ces gens te fassent confiance, je dois être présente quand ils te donneront leur réponse finale. Si je ne suis pas là, tu n’obtiendras pas ce que tu veux. Si tu ne rends pas notre union crédible, tu ne remporteras pas cette bataille, expliqua-t-elle calmement comme si rien de tout ça ne la déroutait le moins du monde. Même dans ce cas, ton plan n’est pas gagné d’avance. »

J’aurais préféré qu’elle se trompe, mais ses arguments étaient valables. Nous n’avions pas forcément besoin d’être un vrai couple, mais les gens devaient penser que c’était le cas. Je me penchai un peu plus et sentis son parfum. Quelque chose en moi s’enflamma à cette odeur.

« J’ai toujours voulu être libre », avoua-t-elle en prenant une profonde inspiration qui souleva sa poitrine. Mes yeux se fixèrent un instant sur son décolleté avant de me recentrer sur ses yeux. Cette simple vision fit durcir ma queue et je dus serrer la mâchoire. Elle n’était pas libre à présent, mais j’aurais cru qu’elle l’avait été par le passé, tout comme je l’avais été du temps de mon père.

Avait-elle été sa prisonnière à lui aussi ?

Le fait d’avoir mis fin à sa vie me reconfortait tout à coup et Sabrina caressa doucement ma joue de sa main fine.

« Je ferai tout ce que je peux pour t’aider mais, quand ce sera fini, je veux être libre pour la première fois de ma vie. J’ai *besoin* d’être libre, dit-elle avec insistance. Est-ce que c’est d’accord ? »

Je savais que le mot liberté me donnait beaucoup d’options pour tenir ma promesse. La mort était une sorte de liberté. Transférer sa liberté à quelqu’un d’autre pourrait également être envisageable puisque *je* la libérerais de *moi*. Mais rien ne me semblait plus attractif que de lui donner ce qu’elle attendait. Peut-être était-ce à cause de sa main douce sur ma joue.

Bordel, cette douceur m'avait tellement attendri que j'acquiesçai malgré moi à sa demande.

Je n'étais pas quelqu'un de bien, mais je pouvais faire une bonne action pour une femme qui me faisait ressentir des choses que je n'avais jamais ressenties jusqu'ici.

« Si tu m'aides à obtenir ce que je veux, ma jolie, je te rendrai ta liberté. »

OceanofPDF.com

Chapitre Quatre

Sabrina Rizzo

L'ennui avait été mon pire ennemi durant toute cette semaine où je n'avais reçu que très peu de visites. Bruce était venu me poser des questions à quelques reprises, tandis qu'une personne m'apportait mes trois repas par jour. Mais c'était bien plus que ce que je pouvais avaler.

Je me disais toutefois que je n'avais pas trop à me plaindre. Être détenue par un caïd dans sa propriété aurait pu être bien plus inconfortable que ça, mais être seule en permanence était presque la pire des alternatives.

Aussi, lorsque la porte s'ouvrit une heure après le déjeuner, je sautai de mon lit, impatiente de découvrir qui venait me rendre visite.

À ma grande surprise, la femme qui était à côté de Bruce à la réunion une semaine plus tôt entra en portant une pile de documents. Je ne connaissais pas son nom, mais elle s'était interposée entre Tucker et moi quand il avait voulu prendre les choses en main par lui-même au beau milieu de la réunion pour mettre fin à mes jours.

« Bonjour, dis-je sur un ton qui laissait transparaître mon étonnement quant à sa visite.

— Bonjour, je m'appelle Karsen », répondit-elle en me tendant la main avec un grand sourire. C'était tout sauf l'expression qu'elle avait eue l'autre jour en se mettant devant moi. Cette guerrière farouche était désormais une gentille fille au sourire contagieux. « Je sais que tu es Sabrina, mais je ne m'étais pas encore présenté. »

J'acquiesçai, sans toutefois lui rendre son sourire, et lui serrai la main sans laisser poindre la moindre émotion. Je ne voulais pas être plus démonstrative que ça tant que je ne saurai pas ce qu'elle venait faire dans ma chambre. Ses longs cheveux bruns et son beau visage étaient ceux d'un mannequin, mais je connaissais son aspect plus sombre. Cette femme pétillante ne pouvait pas me tromper.

« Donc, dit-elle en posant les documents sur la commode à côté de la porte de la salle de bains, j'ai demandé à Bruce de te donner quelque chose à faire. Je deviendrais dingue si j'étais ici, à ta place, alors j'espère que ça pourra t'aider un peu.

— De quoi s'agit-il ? demandai-je en me dirigeant vers la commode et en regardant les pages noircies de termes juridiques et de montants en dollars.

— Tu vas certainement t'arracher les cheveux, admit-elle dans un soupir. Bruce a décidé de te donner tous les relevés des comptes et dépôts, ainsi que les contrats commerciaux et les factures à régler pour que tu les consultes et notes tous les montants dus. C'est généralement quelque chose qu'il fait lui-même, mais il est très occupé à cause des événements récents. En tout cas, je suis désolée pour le décès de ton père, ajouta-t-elle en se mordant la lèvre.

— Ne le sois pas », répondis-je en me tournant à nouveau vers elle. Qu'est-ce qui te fait croire que je mourrais d'ennui ? dis-je en voyant qu'elle ne savait pas quoi dire de plus.

— Je réfléchis beaucoup, expliqua-t-elle en haussant les épaules. Et j'ai constaté que personne ne venait passer du temps avec toi. Il n'y a pas beaucoup de femmes ici et j'aimerais beaucoup avoir une amie qui soit saine d'esprit.

— Amie ?

— Je veux dire, ajouta-t-elle en se mordant à nouveau la lèvre, je sais bien qu'on ne se connaît pas. Mais puisque tu fais désormais partie de l'entourage de Bruce, tout comme moi, eh bien... avoir quelqu'un que je puisse appeler mon amie serait chouette. »

Je ne savais pas quoi répondre. Je repensai à toutes ses années passées avec mon père. Je n'avais eu aucune amie. Il y avait bien des gens pour me demander parfois comment s'était passée ma journée, mais aucun qui désire être mon ami. La plupart des gens qui gravitaient autour de mon père ne montraient aucun intérêt pour moi, donc je restais à l'écart le plus possible. Je n'étais pas sûre de vouloir me faire une amie ici, surtout que cette situation devait être temporaire. Je savais qu'une fois partie, je ne remettrais plus jamais les pieds ici. Je partirai aussi loin que possible et personne ne me retrouverait jamais.

« Je vois bien que tu es seule ici et je sais ce que ça fait d'être enfermée et isolée. »

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demandai-je alors que sa phrase me tirait hors de mes pensées.

— Nous avons tous le même regard quand nous sortons d'une situation difficile. Je ne sais pas si c'est à cause de ton père ou de quelqu'un d'autre,

mais je sens que tu n'as pas été libre depuis longtemps, et c'est une expérience solitaire. »

J'avais envie de lui demander comment elle le savait. Était-ce dans mon comportement ? Lui avais-je donné l'impression que j'avais vécu une vie difficile ? Je ne savais pas comment lui poser la question, alors j'abordai une stratégie différente. « Qu'est-ce que tu as vécu ? »

Ses joues pâlirent légèrement, mais elle prit une profonde inspiration qui les colora à nouveau. « Je suis restée longtemps la prisonnière de quelqu'un avant que Jamison ne me trouve, dit-elle. Il m'a fallu beaucoup d'énergie pour m'en sortir moralement, mais Bruce m'a accueillie et je vais beaucoup mieux depuis un bon bout de temps. Il a l'air dur comme ça, mais si tu ne le trahis pas, il prendra soin de toi. Et s'il ne le fait pas, je m'en chargerai. »

Cette sollicitude me réchauffa le cœur. Personne n'avait jamais veillé sur moi et j'imaginais que c'était ce que ferait une amie. Sûrement qu'un jour je partirai d'ici, mais je pouvais tout de même me faire une amie en attendant.

« J'accepte volontiers qu'on devienne amies », avouai-je.

Le sourire qui illumina son visage était contagieux et je remarquai à peine que quelqu'un était apparu dans l'encadrement de la porte. Bruce était là à nous observer et je me demandai depuis combien de temps il était là. Avait-il écouté notre discussion ?

« Nous partons en voyage », dit-il sans sourciller.

Karsen se retourna d'un coup en portant sa main à la poitrine. « Bon sang, tu m'as fait peur », dit-elle. De mon côté, je me demandais ce qu'il manigançait avec ce voyage. Pourquoi voudrait-il m'emmener où que ce soit ?

« Où est-ce que nous allons ? demandai-je pendant que Karsen s'écartait légèrement.

— Il y a un groupe qui se réunit dans l'un des principaux entrepôts de ton père et je pense qu'il prévoit de nous affronter. Je suis en train de monter une équipe pour contenir rapidement la situation. Nous n'avons pas besoin d'une résistance.

— Et en quoi puis-je être utile ?

— Tu as dit que certains seraient plus enclins à accepter mes revendications si nous avions plus l'air... d'un couple, dit-il en s'avancant dans la pièce. T'emmener avec moi est la meilleure chose à faire en ce sens,

ajouta-t-il en jetant un coup d'œil à Karsen avant de reporter son attention sur moi. Nous devons partir tout de suite. Tu es prête ? »

Je réalisai que je ne m'étais encore brossé ni les dents, ni les cheveux aujourd'hui et que je n'avais fait rien d'autre que paresser sur mon lit ces derniers jours, donc j'acquiesçai en hochant vivement la tête et en m'avançant vers lui.

« Des chaussures, c'est pas mal pour sortir, plaisanta-t-il en regardant mes pieds nus. Des baskets dans l'idéal. »

Je m'efforçai d'avoir l'air cool, mais je sentis mes joues rougir sans rien pouvoir y faire. J'enfilai rapidement une paire de sneakers qui venait certainement du dressing de Karsen. Son petit sourire m'indiqua que j'avais vu juste.

Bruce tourna les talons dès que je fus chaussée et je me hâtai de le rattraper. Karsen marchait à mes côtés et, pour la première fois, je constatai qu'elle portait une arme dans un étui à la hanche. « Tu fais partie de sa garde ? demandai-je tout bas, sachant que mon père avait toujours été contre le fait d'employer des femmes.

— Bien sûr. »

Je ne savais pas quoi répondre, alors je me contentai d'hocher la tête. J'appelai Bruce qui s'arrêta si brusquement que je faillis lui rentrer dedans.

« Ça ne va pas marcher.

— Est-ce que tu remets en question mes décisions ? demanda-t-il en croisant les bras contre son torse.

— Pas du tout, répondis-je. Je veux juste te dire que mon père voyait les choses différemment et ses hommes ne me percevront pas comme une raison valable de ne pas attaquer. Ceux qui s'opposent à toi le font parce qu'ils ne me reconnaissent pas en tant qu'héritière et m'emmener avec toi ne les empêchera pas d'appuyer sur la détente si c'est leur intention.

— Dans ce cas, à quoi ça me sert de te garder ici ? » dit-il en plissant les yeux.

Cette question me fit bondir intérieurement. Pourquoi est-ce qu'il me demandait ça ? Je n'avais pas proposé de l'aider. Il me l'avait ordonné. Il aurait pu me tuer et réclamer le titre de mon père lui-même. Cette histoire aurait certainement eu une issue plus rapide ainsi, mais il ne l'avait pas fait et ce n'était tout de même pas ma faute s'il avait fait ce choix.

« Tu voulais que je t'aide et c'est ce que j'essaie de faire. Prends-le comme tu veux, mais je fais ce que tu m'as demandé afin d'être libérée plus

rapidement. Tu préfères peut-être que je reste douce et silencieuse pendant que tu cours réclamer ta couronne sans les connaissances nécessaires pour l'emporter ? »

Je me raidis alors qu'il avançait vers moi, me plaquant contre le mur du couloir en me regardant d'un air furieux. « Tu n'as pas d'ordres à me donner », dit-il en posant sa main à plat contre le mur à côté de ma tête. Son avant-bras frôla ma joue et je frissonnai à ce contact.

« Dans ce cas, tu vas te faire descendre parce que tu as été trop fier pour écouter un conseil », murmurai-je.

Je savais que je le testais en le poussant dans ses retranchements, mais alors qu'il restait tout de même relativement calme, je me demandais si ce que Karsen avait dit était vrai. Allait-on vraiment prendre soin de moi ici ? Une chose était sûre... Avec Bruce, j'étais collée au mur, encadrée par son corps puissant. Avec mon père, je serais déjà par terre et couverte de bleus.

« Très bien, ma jolie. Explique-moi comment approcher les hommes de ton père sans me faire tuer alors. »

Chapitre Cinq

Bruce Trullo

Durant tout le trajet jusqu'à l'entrepôt, je pensais à l'aplomb doit elle faisait constamment preuve face à moi. Je revoyais sans cesse son petit corps sous le mien pendant que je la plaquais contre le mur. Mon esprit divaguait, imaginant ce que j'aurais pu lui faire au lieu de tourner les talons pour monter dans le fourgon.

J'aurais pu me coller à elle et découvrir exactement ce que sa jolie bouche sexy pourrait me procurer dans les endroits les plus indécents. J'aurais pu renvoyer Karsen et explorer son corps comme je le désirais depuis une semaine. J'avais espéré faire taire mon désir en restant éloigné d'elle, mais ça avait eu l'effet inverse.

Je gardais les mains fermement serrées devant moi pendant que nous roulions dans le fourgon, entourés de ma garde personnelle. Un autre fourgon derrière nous contenait huit soldats, chacun équipé d'au moins trois armes ultrapuissantes.

Nous allions en finir d'une manière ou d'une autre, mais j'allais tenter de régler ça de la manière la moins violente possible.

Nous nous garâmes dans la rue face à l'entrepôt et je ms ma capuche en regardant Sabrina du coin de l'œil. « Nous allons entrer tous les deux pour tenter de régler les choses dans le calme. Si ça ne marche pas, nous appellerons les renforts.

— Ils ne me connaissent pas et ne me respectent pas, répondit Sabrina en palissant légèrement. Ils vont nous tuer. »

Ne prenant même pas la peine de lui répondre, je sortis du véhicule et attendit qu'elle fasse de même. Elle sortit à son tour et je passai la tête à l'intérieur du fourgon. « Mon bouton est actif. Si je retire mon doigt, vous débarquez et vous les tuez tous. »

Jamison acquiesça en brandissant son téléphone où un bouton identique au mien apparaissait à l'écran. J'appuyai fermement mon pouce contre mon propre téléphone dans ma poche. Si je le lâchais, tous mes soldats interviendraient et les gens à l'intérieur seraient exécutés.

Sabrina vint se poster à mes côtés. « J'espère que tu sais ce que tu fais. »

Je me mis à marcher le long de la clôture qui entourait l'entrepôt jusqu'à ce que je trouve une ouverture qu'un de mes hommes avait découpée une heure plus tôt. « Je sais que je ne t'ai pas encore donné de raison de me faire confiance, mais saches que je connais les méthodes de mes ennemis.

— Même les miennes ? » demanda-t-elle en me suivant de l'autre côté de la clôture.

C'était une question lourde de sens. « Tu n'es pas mon ennemie. Tu es la fille de mon ennemi, tu es la dernière à porter le nom de mes ennemis. Mais à moins que tu ne me prouves le contraire, tu n'es pas mon ennemie. »

Elle ne me répondit pas, et je me demandais à quel moment mon point de vue sur la situation avait changé. Elle était mon ennemie le jour où j'avais épargné sa vie. Mais plus elle était à mes côtés, plus je voyais la femme sous la robe de mariée, plus je réalisais qu'elle n'était pas une tête pensante qui avait été au service de son père. Et quand elle parlait de lui, il semblait qu'elle le haïssait encore plus que moi.

Nous approchâmes de la porte latérale et je tournai la tête vers elle.
« Reste derrière moi. »

C'est alors que nous entrâmes.

Des hommes s'affairaient dans l'entrepôt ouvert, se passant des armes et discutant les uns avec les autres. Je dénombrai quatorze personnes en tout, me disant que même si les choses dégénéraient dans les minutes à venir, mes hommes auraient le dessus.

Il leur fallut un moment pour nous remarquer, et lorsqu'un premier homme nous vit, il alerta tous ses copains. En quelques secondes, des dizaines d'armes furent pointées vers ma poitrine, mais je fis un large sourire sachant que si un seul coup partait, ce serait fini pour eux.

« Si l'un d'entre vous appuie sur la détente, vous aurez des dizaines de soldats sur vous en moins de dix secondes et je peux vous assurer qu'aucun d'entre vous n'y survivra. » Quelques armes furent baissées et je vis l'homme le plus proche de moi hésiter quelques secondes, se demandant certainement si je bluffais. « Si vous voulez éliminer le chef de la mafia qui est sur le point de réclamer votre allégeance, faites-le, mais vous le paierez de vos vies. »

L'impasse dans laquelle je me trouvais fut de courte durée. Je savais que personne ici n'allait risquer sa vie en m'éliminant.

« À présent, poursuivis-je, ma femme et moi aimerions savoir qui a orchestré cette attaque contre mes hommes et moi. »

L'un des hommes dans l'entrepôt souffla et les autres restèrent silencieux.

« Vous savez quoi ? Je suis d'humeur généreuse. L'attaque n'a pas eu lieu et je souhaite parler à l'instigateur de tout ça pour arranger les choses. Si vous devez travailler pour moi, je préfère vous accorder le bénéfice du doute. »

Je sentis Sabrina se raidir derrière moi et je savais très bien pourquoi. Si je ne sanctionnais pas cette attaque, je serais considéré comme faible. Je savais que c'était ce qui allait se passer, mais je ne pouvais pas punir tout le monde ici, sans quoi j'allais causer des problèmes que j'aurais du mal à surmonter. Je devais arriver à un savant équilibre entre assez de brutalité pour obtenir le respect, mais pas trop pour me faire des alliés.

Il ne fallut pas longtemps avant qu'un homme s'avance, celui-là même qui m'avait questionné lors de la réunion une semaine plus tôt. Je savais que j'aurais dû le tuer quand il s'était levé pour me défier.

« Nous connaissons ta réputation. Nous ne pouvons pas...

— Vous *pouvez* vous allier à moi », répondis-je en lui coupant la parole. En un instant, j'avais sorti mon arme et tiré. Ma cible tomba à la renverse et je poussai un soupir. « Je vous ai dit que j'étais d'humeur généreuse. » Tous les autres eurent soudain l'air inquiet. « Je lui ai permis de parler et je lui ai accordé une mort rapide. Maintenant, que celui qui veut le suivre s'exprime tout de suite. Sinon, je parlerai individuellement à chacun d'entre vous pour faire en sorte que la transition soit la plus fluide possible en tant que votre nouveau chef. Si vous m'affrontez maintenant, votre mort sera rapide. Mais si vous me trahissez plus tard, votre mise à mort sera longue et douloureuse. Compris ? »

Je le regardai tour à tour et constatai qu'ils avaient tous rangé leurs armes à présent. Beaucoup d'hommes inclinaient leur tête, ce qui me fit sourire. Je tournai alors la tête vers Sabrina qui poussa un profond soupir. « Tu as eu de la chance, » murmura-t-elle.

— La chance n'a rien à voir là-dedans », répondis-je à voix basse. Ce n'était pas la peine de lui expliquer que le ressort de ma méthode était tout simple. Il suffisait de tuer une personne pour que les autres sachent que je ne bluffais pas. Gouverner par la peur avec une once de confiance était essentiel pour que personne ne sorte du rang. Ces hommes apprendraient vite qu'ils pouvaient me faire confiance tant qu'ils me restaient loyaux.

« Parlez maintenant ou acceptez la paix durable que je vous propose », dis-je d'une voix qui résonna dans l'entrepôt. J'avais compté les hommes présents ici, mais ça n'avait pas grande importance. Mes hommes avaient pour ordre d'exécuter quiconque tenterait de sortir. Personne ne dit mot et je battis des mains. « Bien. Je vous préviens que si vous tentez de partir d'ici avant que je vous aie donné mes instructions, vous le paierez de votre vie. Maintenant, mettons-nous au travail. »

Je laissai Sabrina près de la porte de la petite salle où je les reçus chacun à leur tour pour éprouver leur loyauté. L'histoire était la même pour chacun d'eux et je savais qu'ils me prêtaient allégeance seulement pour sauver leurs vies. L'homme que j'avais tué les empêchait de se rebeller contre moi et ils allaient maintenant s'empressement de dire à tout le monde que la meilleure option était de se rallier à moi. J'allais asseoir ma position et ils le savaient tous.

Plus que tout, je savais que je les avais terrifiés et que la peur me servirait toujours.

Alors que j'en avais terminé avec le dernier d'entre eux, ravi de ne pas avoir eu à tuer qui que ce soit d'autre, je me frottai les mains et sortit retrouver Sabrina.

Au départ, je n'en crus pas mes yeux, pas parce que je ne comprenais pas ce qui était en train de se passer, mais parce que je n'arrivais pas à croire qu'un de ces types soit assez fou pour oser toucher ma femme. Je n'étais pas idiot et j'avais bien vu comment la plupart de ces hommes la regardaient. Certains la détaillaient de bas en haut, d'autres la regardaient fixement, mais l'expression dans leurs yeux à tous était la même.

Ils avaient envie d'elle, mais seul l'un d'eux avait été assez idiot pour suivre ses désirs.

Il l'avait immobilisée et elle détournait la tête pendant qu'il se penchait vers elle pour l'embrasser dans le cou. Je vis immédiatement à quel point elle était dégoûtée.

D'un geste, j'attrapai l'homme par le bras et il lâcha Sabrina. Je lui décochai alors un énorme coup de poing qui l'envoya valser au sol. Je ne sortis même pas mon arme, l'attrapai par le col de son tee-shirt, puis le plaquai au sol en m'accroupissant sur lui.

« Tu te souviens de ce que j'ai promis à ceux qui me trahiraient ? demandai-je. *Personne* ne la touche. »

Je n'avais jamais vu quelqu'un devenir aussi pâle de ma vie, ce qui me procura une immense satisfaction. Je savais que Tucker torturait les gens ainsi et y prenait un malin plaisir. Je levai à nouveau le poing et l'enfonçai violemment dans sa joue pendant que la douleur dans mes os m'irradiait le bras. Je *voulais* ressentir ça après ce qu'il venait de faire. En levant les yeux vers elle, je vis qu'elle était stoïque et impassible comme d'habitude, ce qui conforta ma décision.

« Attends-moi ici, lui dis-je pendant que je traînais le type désormais inconscient par le bras jusqu'à la porte. Jamison attendait dehors et il baissa les yeux vers le corps évanoui.

« Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il a osé la toucher, rétorquai-je en lâchant le type pour retourner dans l'entrepôt. Que Tucker s'occupe de lui. »

Jamison acquiesça et je rentrai retrouver Sabrina qui n'avait pas bougé d'un pouce. J'avancai jusqu'à elle et elle leva les yeux vers moi en secouant la tête et en soupirant. « Ce n'était pas la peine, dit-elle. Il ne m'a pas fait mal et ce n'est pas la première fois qu'on cherche à me peloter.

— Il t'a *touchée* et il l'a fait pour m'atteindre, moi. Je ne laisse pas de telles offenses impunies. Je ne sais pas si ton père te protégeait ou pas, mais avec moi c'est différent.

— C'est parce que je suis ta propriété, c'est ça ? » demanda-t-elle d'un air sombre.

Il n'y avait pas que ça. Si ça avait été le cas, je lui aurais cassé le bras avant de le laisser partir. Sabrina était plus que ça, mais je ne savais pas comment l'exprimer. Les mots semblaient interdits sur ma langue, donc je décidai de dire quelque chose de plus sécurisant, quelque chose qui pouvait paraître crédible et qui ne révélerait pas ce que je ressentais pour elle.

« Puisque tu es censée être ma femme, je ne peux pas avoir l'air crédible si je laisse d'autres hommes te toucher. »

Une idée me vint alors, et je tirai mon arme de l'étui à ma cheville. Je la soupesai dans ma main avant de lever les yeux vers elle. Elle n'avait pas l'air effrayée. Son regard n'exprimait *rien*. Comme d'habitude, son visage restait impassible.

« Est-ce que tu sais manier une arme ? » demandai-je. Comme elle acquiesçai, je lui tendis le pistolet. « Si quelqu'un essaie de te toucher de manière inappropriée, sers-toi de ça. Ce n'est pas un gros calibre, mais ça fera des dégâts quand même... Et ne me tire pas dessus » ajoutai-je.

Elle examina l'arme qu'elle tenait en main, puis leva les yeux vers moi avec un air ébahi avant d'acquiescer. Sans un mot, elle serra fermement le pistolet dans sa main et me suivit à l'extérieur. Elle ne prononça pas une seule phrase jusqu'à ce qu'on soit rentrés.

Ce ne fut que lorsque nous nous séparâmes qu'elle s'exprima en un seul mot.

« Merci. »

OceanofPDF.com

Chapitre Six

Sabrina Rizzo

Je n'avais pas menti à Bruce.

Je n'avais pas peur et j'avais rarement peur. J'avais déjà été pelotée par des hommes de mon père, mais ça n'avait jamais été plus loin. Si je m'étais débattue, je savais que je me serais mise encore plus dans le pétrin, alors je ne l'avais jamais fait. Mais maintenant...

Je jetais un œil sur le tiroir dans lequel j'avais rangé l'arme et un profond sentiment de sécurité m'envahit soudain. Bruce n'était pas obligé de faire ça. Il n'était pas obligé d'arrêter cet homme, surtout que notre mariage n'était qu'une couverture. Mais il avait montré une fureur que je n'avais jamais vue chez personne. Je me demandais si cette cruauté était la couche extérieure qui cachait une véritable gentillesse pour sa famille et ses amis.

Me considérait-il comme une amie à présent ?

Perdue dans mes pensées, je sursautai quand la porte s'ouvrit avant de se refermer dans un claquement brusque. Bruce m'avait dit qu'il passerait me voir et je m'attendais à sa visite, mais quand je vis qu'il s'agissait de Tucker, je sentis mon cœur battre plus fort et je regardai malgré moi le tiroir avec l'arme hors de ma portée. Je ne pourrai jamais m'en saisir sans qu'il le remarque et je ne lui faisais pas confiance. Je savais qu'il voulait ma mort et me retrouver seule avec lui me donnait des frissons.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? demandai-je.

— C'est aussi chez moi ici, dit-il en se frottant les mains, ce qui me laissa sans voix. Mon frère a un faible pour les petites choses fragiles. Il a toujours été ainsi et c'est ce qui causera sa perte un jour. De mon côté, je n'ai de faible pour personne. Si mon père m'avait choisi comme héritier, tu ne serais déjà plus de ce monde. »

Je ne lui répondais toujours pas. S'il me voyait comme une petite chose fragile, c'était son problème. Il n'avait pas besoin de savoir que je ne me laisserais jamais briser. J'étais forte et je m'étais endurcie après chaque coup dur. C'était grâce à cette force de caractère que je me mis à rire.

« Mais ce n'est pas toi qu'il a choisi. »

Je savais que je n'aurais pas dû contrarier quelqu'un comme lui. Quand il s'élança en avant et me poussa contre le mur à côté de mon lit, mon dos

heurta violemment la paroi et je dus fermer les yeux un instant pour reprendre une contenance. En les rouvrant, je vis Tucker devant moi, le regard furibond.

Il ressemblait beaucoup à Bruce, quoi que très différent en même temps. Il avait la taille et la corpulence de Bruce, des yeux et des cheveux presque de la même teinte, mais ses cheveux étaient un peu plus blonds et il y avait un peu de vert dans ses yeux. Les traits de son visage étaient plus durs et son expression me rappelait celle de l'homme qui avait tenté de m'embrasser dans le cou.

« Je ne t'aurais jamais laissé survivre si j'avais eu le choix. »

Alors tue-moi. Je parie que tu n'as pas les couilles de le faire, car tu sais que tu serais châtié pour ça. Tu es un lâche.

Je m'efforçai de garder ces pensées pour moi. Je savais qu'il ne valait mieux pas lui répondre. Il aurait peut-être été capable de me tuer si je parlais. Il ne semblait pas capable de contrôler sa colère, donc je gardai les lèvres scellées.

« Sais-tu à quel point ce serait facile ? » demanda-t-il. Avant même que je puisse répondre, il posa une main sur ma gorge et serra légèrement. « Il me suffirait juste de serrer au bon endroit et personne ne saurait ce que j'ai fait. Personne ne s'en soucierait. »

Je n'osais ni bouger, ni parler. Je sentis son emprise sur mon cou serrer et se relâcher alternativement. À chaque fois, je me demandais s'il avait finalement pris la décision de me tuer. C'était tout ce qu'il désirait et il semblait réellement penser que ça vaudrait mieux ainsi.

« Si tu fais quoi que ce soit pour nuire à quelqu'un ici, je reviendrai. Et la prochaine fois, je te tuerai. » Cette fois, il serra tellement ma gorge que ma vision s'obscurcit. Je saisis fermement son poignet, tiraillée par la peur. « Et si tu parles à Bruce de cette conversation, je te tuerai aussi. »

J'acquiesça rapidement...j'avais besoin d'air. Il me regarda fixement quelques secondes avant de finir par me lâcher.

Je pris une profonde inspiration et me massai le cou pendant qu'il repartait vers la porte. « Tu es fou, lui dis-je.

— Peut-être, mais je finirai bien par obtenir ce que je veux. »

Je me demandais ce qu'il voulait dire par là. Il n'y avait pas que ma mort. J'étais sûre qu'il avait d'autres projets. Je regardai à nouveau le tiroir, me demandant qu'elles seraient les répercussions si je lui tirais dessus.

La porte s'ouvrit à nouveau et Bruce entra, regardant tour à tour Tucker et moi. Un immense soulagement me traversa en le voyant, alors que Tucker décochait un étrange sourire à son frère. « Je suis venue l'avertir que tu allais passer la voir », mentit-il.

Bruce acquiesça et Tucker s'éloigna en sifflotant un air léger en total décalage avec ce qui venait de se passer. J'aurais voulu tout raconter à Bruce, lui dire que son frère était un menteur, mais je n'osais pas. La menace de Tucker m'en empêchait. Je savais qu'il ne plaisantait pas.

« Je pensais à notre arrangement, dit Bruce.

— Oui, répondis-je en me râclant la gorge et en avançant d'un pas.

— Je ne veux pas que tu sois en contact avec d'autres hommes en mon absence, à part avec Jamison. Je ne veux même pas que tu voies Tucker seule.

— C'est quoi le problème ?

— J'aimerais mieux ne pas avoir à tuer quelqu'un d'autre pour avoir essayé de te toucher, répondit-il d'un air sombre. Et je peux t'assurer que je n'hésiterai pas si je vois qui que ce soit essayer. Or, devoir tuer des gens de mon propre camp me ferait perdre des alliés pouvant m'aider à prendre le contrôle. »

Alors que mon altercation avec Tucker restait dans un coin de ma tête, je pris une profonde inspiration et m'efforçai de ne rien répondre. Au lieu de ça, je me mis à rire bruyamment. « Donc c'est pour ton propre intérêt, pas le mien ? » Je secouai la tête et passai près de lui pour aller m'enfermer dans ma salle de bains. J'avais déjà entendu assez de conneries pour aujourd'hui.

Je fus surprise quand il me prit par le poignet pour m'attirer contre lui. Je me retrouvai contre son torse sur lequel je posai ma main pour tenter de le repousser. Mes doigts contre sa chemise, je soupirai en sentant sa musculature en-dessous. Cette sensation m'envoya une décharge dans le ventre et je sentis la chaleur poindre entre mes cuisses. Je n'avais pas besoin de ça. Je ne *voulais* pas ressentir ça pour cet homme, mais je ne pouvais pas empêcher les réactions de mon corps.

« Je veux que tu sois en sécurité parce que si quelque chose t'arrivait, je tuerais le responsable, Sabrina. Je ne sais pas pourquoi je m'en soucie, mais je veux que tu sois en sécurité et c'est le meilleur moyen que j'ai trouvé. »

Ses mots déclenchèrent quelque chose en moi et mon souffle fut coupé. Personne ne s'était jamais soucié de moi jusqu'ici et je ne savais pas trop

comment réagir. À la façon dont il me regardait, je sus qu'il tenait à moi. Ça crevait les yeux. Devais-je le remercier pour autant ?

Je n'arrivais pas à dire quoi que ce soit. Être près de lui embrouillait tous mes sens et je n'arrivais à me concentrer que sur *lui*.

« Tu ne seras plus jamais seule avec mon frère. Tu es à moi. »

Aussi incroyable que ça puisse paraître, je me hissai sur mes talons pour l'embrasser. Je m'attendais à ce qu'il me repousse ou qu'il hésite, mais ses lèvres accueillirent les miennes. Il me poussa vers le lit et je suivis le mouvement avec envie, toute logique m'ayant abandonnée. Je n'étais rien d'autre que sa captive, mais je ne pouvais empêcher cette chaleur de prendre le contrôle de moi. Il me bascula sur le lit et souleva mes poignets au-dessus de ma tête.

Je poussai un petit gémissement auquel il répondit d'une voix chaude. « Ne m'embrasse pas comme ça à moins que tu ne veuilles être baisée », dit-il en m'embrassant à nouveau.

Je n'aurais pas dû faire ça. Je ne voulais pas coucher avec le caïd de la mafia, mais... la sensation entre mes jambes en avait décidé autrement. Tout mon corps le désirait. La façon dont je me tortillais contre cette queue dure entre mes jambes sous nos vêtements m'indiquait tout ce que j'avais besoin de savoir sur mes envies, même si elles étaient perverses et certainement déplacées.

Il abaissa mon legging et me sourit, maintenant toujours mes poignets au-dessus de ma tête de son autre main. « Jolie », murmura-t-il avant de l'arracher littéralement.

« C'est à Karsen », soupirai-je en essayant de me redresser.

Ses yeux lancèrent des éclairs. « Je ne veux pas t'entendre parler de qui que ce soit pour l'instant », dit-il en appuyant son front contre le mien.

Je ne pus qu'acquiescer pendant qu'il baissait ma culotte et je poussai un gémissement quand sa main se posa sur le haut de ma cuisse. « Tu m'excites, dit-il en appuyant à nouveau ses lèvres contre les miennes. Je soupirai contre lui, me cambrant pour me coller encore plus à lui. Pourquoi est-ce que j'avais autant envie de lui ?

« Je croyais que nous n'étions mariés que de nom ? finis-je par demander.

— Ce sera à nouveau le cas dans une heure », répondit-il en secouant la tête.

Il posa son pouce entre mes jambes et j'eus un sursaut tellement je ressentais l'envie se faire de plus en plus pressante. Mais de la façon dont il me tenait, je ne pouvais pas bouger. Je ne pouvais que prendre tout le plaisir qu'il me procurait avec ses doigts qu'il appuyait avec force contre mes chairs les plus intimes. Tout en lui était dur. Brutal. Brûlant.

Je me consumais à l'intérieur et j'en voulais plus.

Il attrapa la boucle de sa ceinture et la fit glisser avec agilité, la jetant sur le côté. Le voir se déshabiller devant moi avec tant de savoir-faire m'excitait encore plus que ses doigts qui ne me lâchaient pas, mais je restai sans voix quand il baissa son pantalon, révélant sa grosse bite bien dure.

Je ne pus qu'haleter en l'imaginant en train de me remplir.

« Ce n'est pas parce que je t'ai épargnée que je suis un mec gentil. Ne confond pas chance et gentillesse. »

C'est alors qu'il s'enfonça violemment en moi, ce qui me fit pousser un cri. Il allait et venait en moi d'une façon que je n'avais jamais expérimentée et une violente salve de douleur envahit mes sens. Mais alors que ses doigts continuaient à me titiller pendant qu'il s'enfonçait en moi, cette sensation se transforma en une pression croissante au-delà de mon bas-ventre. Je sentais des picotements partout sur mes bras et mes jambes. Je me sentais bouillir partout où il me touchait et, lorsqu'il lâcha mes poignets, je m'accrochai à l'oreiller. J'attendais juste que cette pression finisse par se libérer.

« Tu es à moi, cria-t-il en s'enfonçant toujours plus. À moi et rien qu'à moi, tu m'entends ?

— Oui », murmurai-je avant de pousser un gémissement, la pression devenant plus intense.

Mon orgasme arriva, une lumière derrière mes yeux consumant mon existence pendant que je m'effondrai sous lui, gémissant et criant alternativement alors que tout explosait en moi. Quelques secondes plus tard, la tête de Bruce partit en arrière et il poussa un son rauque, son va-et-vient devenant frénétique alors qu'il jouissait lui aussi.

Je restai allongée sous lui, les yeux rivés au plafond, en respirant profondément. Il baissa la tête vers moi et me regarda en plissant les yeux. Et je savais ce qu'il pensait. Il n'avait pas eu à se forcer pour me faire jouir. J'étais tellement excitée que son corps m'avait fait immédiatement de l'effet. J'avais eu tellement envie de *lui*.

Bon, sang, qu'est ce qui clochait chez moi ?

Il sembla songer à quelque chose en se relevant. « Il faut que je te montre un truc. Rejoins-moi en bas dans vingt minutes. »

Presque comme s'il ne s'était rien passé, il remit son pantalon et referma sa ceinture avant de quitter la pièce sans un mot de plus.

OceanofPDF.com

Chapitre Sept

Bruce Trullo

J'avais bien besoin de ces vingt minutes pour reprendre mes esprits. Je n'avais pas eu l'intention de la baiser. Pas du tout. Mais lorsqu'elle m'avait embrassée... j'avais perdu le contrôle. J'avais besoin de la pénétrer, donc j'avais pris ce que je voulais prendre. L'entendre gémir et voir son corps se tortiller de plaisir m'avait excité à un point que j'avais rarement ressenti. J'aurais voulu sentir encore son odeur et la baiser jusqu'à ce qu'elle me supplie de la faire jouir encore.

Je pensais qu'en la baisant enfin, je retrouverai mon self-control. Je m'attendais à ce que l'envie d'elle s'estompe, mais je n'arrêtais pas de songer à la façon dont son corps s'était cambré pour accueillir le mien.

« Je suis prête. »

Je ne l'avais même pas entendue descendre les escaliers et, en me tournant vers elle, le souvenir de ce que nous venions de faire s'insinua en moi.

Il fallait que je me contrôle pour faire cesser ces pensées.

« Allons-y, » dis-je froidement en l'entraînant vers le fourgon noir. Elle s'installa sur le siège passager et nous partîmes en silence. J'aurais voulu qu'elle me craigne comme tout le monde, mais ce n'était pas le cas. Je pouvais le voir dans ses yeux et la façon dont elle avait aimé que je la domine me le prouvait.

« Où est-ce qu'on va ? »

Je me demandais si ma décision impulsive de l'emmener ici était une mauvaise idée. Sur le moment, je voulais qu'elle voie le bien que mon clan pouvait apporter...qu'elle voie que tout n'était pas négatif. Peut-être qu'elle serait plus encline à coopérer, m'étais-je dit. Si elle voyait que nous n'étions pas des monstres, peut-être qu'elle voudrait nous aider pour d'autres raisons que sa seule liberté.

Du moins, c'était la raison que j'avais trouvée pour l'emmener là.

« De quel genre d'œuvres de charité s'occupait ton père ? demandai-je. Hôpitaux ? Logements pour les familles de ceux qui lui avaient juré fidélité ? ajoutai-je en voyant son expression abasourdie

— Je l’ai vu parfois régler des différends, répondit-elle en secouant la tête, mais il était loin de s’impliquer ainsi. Je ne l’ai jamais vu faire quoi que ce soit de charitable.

— La plupart des gens comme nous font des dons ou s’occupent d’œuvres caritatives avec l’argent gagné. Les activités de la mafia se comptent en millions, voire en milliards de dollars, et les œuvres de charité font en sorte que les gens ne révèlent pas ce qu’ils savent. Cela nous permet d’avoir des alliés de taille, lui expliquai-je. Je fais des dons à l’hôpital tous les mois et, en contrepartie, les médecins sont discrets quand ils soignent mes hommes. Il n’y a aucune trace de leur passage, si tu vois ce que je veux dire.

— Mon père se contentait de laisser les blessés mourir, répondit-elle. Ce n’était pas un homme bien. Je sais qu’on n’est pas censés dire du mal des morts, mais... »

J’acquiesçai, comprenant parfaitement ce qu’elle voulait dire, en me garant sur le parking d’une zone en construction. Je me penchai vers le siège arrière et lui tendis un casque de chantier avant de mettre le mien.

« Voici un projet immobilier pour les toxicomanes et sans-abris de la ville. Ton père ne le savait peut-être pas, mais les sans-abris sont les personnes les plus loyales quand on les sort de la rue et qu’on leur donne une source fiable de revenus, dis-je en désignant du doigt le chantier en cours. De plus, ce projet nous sert à blanchir de l’argent. C’est un moyen très efficace et quasiment impossible à détecter.

— Pourquoi est-ce que tu m’as emmenée ici ? dit-elle en sortant de la voiture et en regardant les bâtiments en construction.

— J’aimerais que tu passes la journée ici et que tu te rendes utile comme tu peux. »

Je me doutais qu’elle ne se plaindrait pas et ne bâclerait pas le travail, mais je ne m’attendais pas à ce qu’elle abatte quasiment autant de boulot que les travailleurs qualifiés. Elle effectua toutes les tâches qui lui avaient été assignées sans râler une seule fois. Je l’observai toute la journée et, à chaque fois qu’elle souriait à quelqu’un, je n’arrivais pas à détourner le regard.

Je devais constamment me rappeler qu’elle n’était rien pour moi et que j’avais besoin d’elle dans un but bien précis. Mais ce rappel m’était douloureux quand je la regardais et que je ne parvenais pas à détourner les

yeux. *Putain*. Je n'aurais jamais dû être confronté à ce problème, mais je ne pouvais plus rien y faire désormais.

À la fin de la journée, je m'avançai vers elle et la regardai de haut en bas, impressionné par la poussière et les taches qui recouvraient tout son sweat-shirt. La température avait baissé et il faisait froid maintenant que le soleil déclinait. L'hiver arrivait rapidement à Seattle et les jours raccourcissaient, laissant moins de temps pour travailler.

« Tu es sûr qu'il n'y a rien d'autre que je puisse faire ? demanda-t-elle en regardant autour d'elle. J'aime être en dehors de ma chambre. »

Je n'avais pas réfléchi à tout le temps qu'elle passait dans sa prison et je grimaçai en réalisant cela. « Il fait trop froid pour continuer à travailler ce soir. Retournons dans la voiture pour nous réchauffer. »

Elle regarda ses doigts gantés et acquiesça doucement. « C'est vrai que j'ai un peu froid. »

Nous repartîmes vers la voiture côte à côte et je démarrai immédiatement pour que l'air chaud commence à sortir des grilles d'aération. Je me demandais si j'allais finir par me sentir un jour moins coupable de l'utiliser comme je l'avais prévu. « Ça t'a plu ? »

Elle hocha la tête, restant silencieuse un long moment avant de parvenir à trouver ses mots. « Je croyais que tout le monde était cruel et horrible dans les affaires. Je n'avais pas réalisé que certains d'entre vous utilisent la puissance et l'argent pour faire une réelle différence. »

Mais je n'étais pas quelqu'un de bien et je ne voulais pas qu'elle pense ça de moi. « Je le fais pour que ça me rapporte encore plus sans être sous le radar des fédéraux. Je ne fais pas ça parce que je suis un type bien. »

Je voulais qu'elle me fasse confiance et qu'elle veuille faire des trucs pour moi, mais je n'avais pas besoin qu'elle croie que j'étais une sorte de saint. Ce n'était pas ce que je voulais. Toutefois, je me demandais si c'était ce qu'elle voyait en moi. « Tu n'es pas aussi mauvais que tu le penses, Bruce. »

J'avais tué des centaines de personnes au cours des quinze dernières années. Mon père était devenu le parrain quand j'avais vingt ans et j'avais dès lors été son homme de main et héritier. Depuis, je m'étais hissé jusqu'au sommet dans un bain de sang pour que ma vision surpasse celle de tous les autres. Au fil des ans, la liste des personnes que j'avais torturées et tuées n'avait cessé de s'allonger.

« Tu ne sais pas ce que j'ai fait dans ma vie », dis-je en secouant la tête et en me disant qu'il n'y avait qu'une chose à faire pour changer de sujet. « En revanche, j'aimerais bien savoir ce que ton père t'a fait. »

En se raidissant, elle tourna la tête vers la vitre. « Peu importe. Il est mort.

— Et tu ne sembles pas vraiment affectée. Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Écoute, il n'a rien fait du tout. Il n'a pas abusé de moi et ne m'a pas vendue au plus offrant. Il m'a utilisée pour obtenir ce qu'il voulait et ce n'était pas vraiment un bon père, dit-elle en haussant les épaules comme si ce n'était pas bien grave. J'ai toujours été gardée prisonnière d'une façon ou d'une autre et je crois que je préfère être en prison ici plutôt que là-bas. »

Je brûlais d'en savoir plus. Je la croyais, bien sûr, mais je voulais en savoir plus sur son ancienne prison. Pourquoi préférait-elle être ici ? Mais mon téléphone sonna et je dus répondre. « Allô », répondis-je sur un ton sec qui indiquait clairement qu'on me dérangeait au beau milieu d'une conversation importante.

« La station sur la soixante-quatrième rue est prise d'assaut, dit la femme à l'autre bout du fil. Vous pouvez venir ? Je ne peux pas entrer sans me faire tirer dessus et il y a deux de vos hommes à terre.

— Bordel, m'écriai-je en passant la première et en regardant Sabrina. J'arrive dans cinq minutes. Appelle des renforts. Je vais rentrer par l'arrière, j'ai la clé sur moi. »

Je raccrochai et pris un virage en ralentissant à peine. Sabrina s'accrocha à la poignée au-dessus de la vitre et j'accélérai à nouveau. « Je n'ai pas le temps de te déposer. La situation est tendue et tu vas devoir rester dans la voiture, expliquai-je.

— Mais...

— Non, hurlai-je dans l'habitacle. Tu restes assise ici et tu attends mon retour. Je ne mettrai pas ta vie en danger. Tu comprends ? »

Elle acquiesça vigoureusement et je m'efforçai de retrouver mon calme.

« Est-ce que tu as l'arme que je t'ai donnée sur toi ?

— Je n'avais nulle part où la cacher, répondit-elle. Et puis je savais que je serais avec toi...

— Eh merde, criai-je à nouveau en tapant sur le volant. Cache-toi dans la voiture et que personne ne te voie. »

Je me garai sur le parking et me précipitai hors du véhicule. Je jetai un dernier regard vers Sabrina qui glissai au bas de son siège pour se cacher

comme je le lui avais ordonné.

J'allais vite résoudre ce problème et revenir.

Je fis le tour de l'immeuble pour entrer par derrière en insérant doucement la clé dans la serrure. J'entendis les cris dès que j'ouvris la porte et je courus vers eux, arme en main devant moi.

J'arrivai en trombes à l'angle, ne sachant pas exactement dans quelle position se trouverait l'assaillant. Mais j'eus de la chance de trouver deux de mes hommes encore debout, les mains en l'air. Face à moi, je lus immédiatement le soulagement dans leurs yeux en me voyant. L'autre homme n'avait aucune idée de qui se trouvait derrière lui et je ne pris pas la peine de m'annoncer.

Je tirai trois fois et atteignis ma cible en plein cœur.

Il tomba à terre entre les deux hommes qu'il avait tués. Je ne les reconnaissais pas, mais je connaissais tellement peu les gens qui travaillaient sous mes ordres que je n'éprouvais aucune tristesse. Leur perte serait certainement une tragédie pour leurs proches, mais les gens finissent par se relever. C'est ainsi que fonctionne le monde dans lequel nous évoluons.

« Appelez une équipe de nettoyage, ordonnai-je à mes hommes en montrant du doigt les hommes au sol. Et verrouillez toutes les portes jusqu'à ce que ce soit fait. »

Ils acquiescèrent machinalement et je sus qu'en rentrant chez moi, je devrai passer un coup de fil de suivi pour m'assurer que le boulot avait été fait correctement. Avoir du sang séché dans les fissures du linoléum était la dernière chose dont nous avons besoin.

Malgré les corps étalés devant moi, je ne pensais qu'à Sabrina dans la voiture, donc je repartis vite fait. En ouvrant la portière, je vis qu'elle était restée tapie comme je le lui avais demandé. Quand ses grands yeux sombres se plongèrent dans les miens, je fus frappé par cette femme que je ne méritais pas d'avoir dans ma vie.

Or, pour l'instant, elle était coincée avec moi.

Chapitre Huit

Sabrina Rizzo

Les choses avaient changé au fil du mois et je réalisai rapidement que Bruce avait pris mes paroles à cœur. On me laissait rarement seule dans ma chambre sans raison. Je passai mes semaines à aider sur le chantier de construction, nouant des relations avec la plupart des travailleurs sur place. Ils m'apprenaient des techniques qui me fascinaient et je me demandais si j'avais des prédispositions innées tellement ça me plaisait.

Maintenant qu'il faisait trop froid pour rester travailler longtemps dehors, je passais beaucoup de temps avec Karsen. J'avais également beaucoup de paperasse à lire pendant mon temps libre et j'avais fait un excellent travail d'organisation et d'archivage des registres et livres de comptes.

J'étais fort occupée et ça m'allait très bien. Je ne me souvenais pas avoir eu autant de choses à faire en même temps dans ma vie.

Voilà pourquoi il me fallut si longtemps pour réaliser que mes règles étaient en retard. *Très* en retard. En vérifiant la date, je constatai qu'il s'agissait d'un retard de deux semaines. Je ne pouvais pas vraiment partir seule pour acheter un test de grossesse, donc je trouvai une autre solution. J'avais vu une boîte de tests dans la salle de bains de Karsen quelques semaines plus tôt et c'était ma seule option. Aussi, je me levai de mon lit et quittai ma chambre en espérant que Karsen ne serait pas dans la sienne.

Je ne pensais pas vraiment que j'étais enceinte car j'avais déjà eu des retards de règles...mais jamais à ce point.

Je frappai à la porte de Karsen, mais personne ne répondit. En poussant un soupir, j'entrai dans sa chambre, me dépêchant de me rendre dans sa salle de bains et d'ouvrir le tiroir en espérant trouver ce que je cherchais. Par chance, il restait trois tests dans la boîte ouverte. J'en pris un avant de repartir rapidement sans avoir touché à quoi que ce soit d'autre.

Une fois le test négatif effectué, je le lui dirai. Il fallait juste que je m'en assure d'abord.

Je courus jusqu'à ma chambre, m'enfermai dans la salle de bains pour faire pipi sur le bâtonnet, puis j'attendis quelques minutes en faisant les cent pas dans la pièce. La grossesse était quelque chose que je n'avais pas envie d'endurer, surtout en sachant comment les femmes de mon entourage

l'avaient vécu. De plus, élever un enfant ne serait pas lui rendre service après tout ce que j'avais vécu dans ma vie.

Je ne pourrais pas être une bonne mère. Ce n'était pas possible.

Quelqu'un frappa à la porte et je jetai un coup d'œil vers le test posé sur le lavabo. Je le cachai derrière les rouleaux de papier toilette, puis je fermai la porte de la salle de bains avant d'aller ouvrir.

C'était Bruce et rien que le fait de penser au test dans la salle de bains me rendit nerveuse en le voyant. « Je ne m'attendais pas à ta visite, lui dis-je. Je pensais que le boulot était fini pour aujourd'hui. »

Nous étions allés dans plusieurs endroits durant la journée et je l'avais aidé à asseoir ses revendications sur le titre de mon père de toutes les manières possibles. J'aurais dû me sentir coupable de donner ce qu'il voulait à l'homme qui avait tué mon père, mais... non. Je commençais à croire aux paroles que j'assénaient aux anciens hommes de terrain de mon père et je ne savais pas trop quoi en penser.

« J'ai quelque chose pour toi, me dit-il en entrant dans la pièce. Tu ne prends jamais ton arme avec toi. Or, je te l'ai donnée pour ta propre protection. »

Son ton était sec et je restai sur mes gardes afin d'évaluer la situation. « Je n'ai rien pour la transporter, mais je peux la garder en main si tu veux, répondis-je.

« Elle est où ?

— Tu es venu ici pour la reprendre ? » demandai-je en avançant jusqu'à la table de chevet pour récupérer le petit pistolet que j'avais fourré dans le tiroir depuis qu'il me l'avait donné. Il ne savait pas à quel point je me sentais plus à l'aise depuis que je l'avais. Mais s'il fallait lui rendre, je n'allais pas protester.

Je le lui tendis et il s'avança vers moi. Mais au lieu de le prendre, il s'agenouilla et attrapa ma cheville. Je tentai de me libérer, mais ses doigts me serraient fermement pendant qu'il enroulait une bande de cuir autour de ma cheville jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement ajustée. Puis, il prit l'arme pour l'insérer, repassant la bande par-dessus.

« Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Une solution à tes fichues excuses, répondit-il en se relevant. C'est un étui discret pour ton arme qui te permettra de l'emmener partout avec toi sans que personne ne s'en rende compte. Personne ne doit savoir que tu portes une arme. »

Tout à coup, je repensai Tucker qui m'avait poussée contre le mur et menacée. J'aurais voulu en parler à Bruce, mais je tenais assez à ma vie pour savoir que c'était une mauvaise idée, donc je me contentai d'un seul mot en guise de réponse : « Merci.

— Vas-y. Prends-le », ordonna-t-il. Je levai un sourcil, mais je fis ce qu'il demandait et prit le pistolet en main.

Debout devant moi, il regarda l'arme. L'instant d'après, il me colla au mur. J'haletai, sous le choc. C'était exactement au même endroit que son frère m'avait alpagué et, alors qu'il posait les mains contre le mur, je repensai à ce que Tucker avait fait. Or, cette fois, je n'avais pas peur. Ce n'était pas de la crainte que je ressentais quand Bruce était près de moi. En fait, je ressentais tout autre chose et je n'avais pas envie de le reconnaître.

« Tu te souviens de ce que j'ai dit ? demandai-je.

— Tu as dit tout un tas de choses, répliquai-je dans un souffle.

— Si quelqu'un te touche d'une manière qui te déplaît, tu lui tires dessus. » Il saisit l'un de mes poignets et le plaqua contre le mur au-dessus de ma tête. Bon sang, je devenais liquide face à lui en me souvenant de la dernière fois où il m'avait tenue ainsi. Il prit alors mon autre poignet, celui qui tenait l'arme, pour le passer également au-dessus de ma tête, tenant désormais mes deux poignets d'une seule main. « Moi inclus. »

Je me contentai de secouer la tête sans lui répondre.

De l'autre main, il remonta sur ma taille avant de caresser mes seins, et je m'efforçai de rester impassible. Un frisson me parcourut quand son pouce se posa contre mon téton et je me cambrai vers lui en posant ma tête contre le mur.

« Je sais, murmurai-je en me mordant la lèvre.

— Je te le dis pour être sûr que tu n'aies pas peur de t'en servir », répondit-il. Puis, sa main remonta entre mes seins pour me saisir par la nuque. Je ne ressentis même pas une once de peur lorsqu'il agrippa une pleine poignée de mes cheveux en tirant ma tête en arrière, révélant ainsi ma gorge.

Je m'en fichais. Il ne semblait pas conscient que ça n'avait pas l'effet escompté quand mon souffle devint saccadé. Ses lèvres se posèrent sur mon cou qu'il embrassa.

« Vas-tu me repousser ? demanda-t-il en me tirant un peu plus par les cheveux. C'était presque douloureux, mais combiné à ses autres gestes, je ne ressentais que de l'excitation.

Aussi, je lui dis la vérité toute crue.

« J'aime comment tu me touches. Et je pense que tu ne pourras rien faire pour changer ça.

— Putain, grommela-t-il en me mordant le cou. Putain de bordel, Sabrina. »

Je ne savais pas pourquoi il jurait ainsi jusqu'à ce que je sente l'arme me glisser des doigts. Il lâcha alors mes poignets pour me soulever par les hanches. Je passai les jambes autour de sa taille et posai les mains sur son torse.

« Je suis désolée, dis-je sur un ton qui voulait dire le contraire.

— Quand je te tire par les cheveux et que je fais quelque chose pour t'effrayer, je ne veux pas t'entendre dire que ça t'excite. Maintenant, j'ai envie de te jeter sur le lit, d'attraper ta crinière et de te baiser jusqu'à ce que tu me supplie d'arrêter, gronda-t-il en collant son front au mien. Si ce n'est pas ce que tu désires, dis-le-moi tout de suite. »

Je savais que je pouvais mettre un terme à tout ça, mais je ne pouvais pas. Je ne voulais pas.

« Montre-moi ce que ça fait d'appartenir au boss de la mafia. »

D'autres jurons s'échappèrent de sa bouche pendant qu'il faisait exactement ce qu'il avait dit, à savoir me jeter sur le lit et grimper sur moi sans la moindre hésitation. Il enfouit son visage dans le creux de mon cou et me chuchota des mots d'une voix rauque. Tu ne sais pas l'effet que tu me fais, avoua-t-il en secouant la tête. Putain de merde, Sabrina. »

Comment pouvais-je lui dire que je ressentais la même chose ? C'était mal, me disais-je, mais je ne pouvais m'en empêcher. Je ne pouvais pas empêcher le désir d'affluer dans toutes les fibres de mon corps. Ses lèvres trouvèrent les miennes, provoquant chaleur et extase en moi. Je me cambrai pour me coller à lui pendant qu'il fourrait ses doigts entre mes cuisses, me faisant jouir bien plus vite que je ne l'aurais imaginé.

Je tremblais littéralement sous lui.

Il me prit par les hanches alors que je me tortillais encore et me souleva en position assise, faisant passer mon tee-shirt par-dessus ma tête. Je passai alors mes deux bras autour de son cou et il se leva en me portant dans ses bras.

« Est-ce que tu aimes te faire baiser ? demanda-t-il. Je te préviens, je ne serai pas doux.

— Je prendrai ce que tu me donneras, répondis-je en me mordant la lèvre pendant qu’il m’attrapait par les fesses.

— Tu vas regretter ce que tu viens de dire, ma petite », dit-il entre ses dents pendant qu’il me collait contre le mur. Il défit sa ceinture d’un geste vif en laissant tomber son pantalon. Il sortit alors sa longue queue bien dure de son boxer, dont le bout était déjà humide.

« Un de ces jours, je baiserais ta jolie bouche. Mais, pour l’instant, j’ai envie de me faire ton petit minou », dit-il en me relevant le menton pour appuyer ma tête contre le mur. Il écarta ma chatte de ses doigts avant de s’enfoncer en moi d’un geste brusque. La sensation était encore meilleure que la première fois et je me mis à gémir.

Je ne savais pas quoi faire de mes membres pendant que son étreinte sur mon menton se resserrait. « Regarde-moi. »

Il me fallut fournir un gros effort pour ouvrir les yeux et le regarder. Il m’observait avec une telle intensité que je le sentais en moi corps et âme. À présent, je ne pouvais plus détourner les yeux. Je ne pouvais que rester sous l’emprise de son regard et haleter, alors que mon orgasme montait de plus en plus vite en moi.

« Plus fort », criai-je en sentant qu’il se retenait lorsqu’il plongeait en moi. Lors d’une poussée plus profonde, je me mis à jouir en gémissant plus fort.

Sa main glissa de mon menton pour se poser dans ma nuque, m’attirant vers lui pour capturer mes lèvres. Mon orgasme était puissant et je me mis à crier contre lui. Puis, il se retira, haletant.

Il me regarda dans les yeux et je pus y lire de nouvelles émotions que je n’avais pas encore vues dans son regard. Pour la première fois, il avait l’air heureux.

« Tu prends tes devoirs d’épouse très à cœur », dit-il en s’écartant de moi. Je frissonnai à l’idée qu’il me quitte ainsi. Sa semence coulait le long de ma jambe et il la regarda un instant avant de me sourire d’un air satisfait et de quitter la pièce.

Je restai plantée là un moment à me remettre de mes émotions, me demandant ce qui venait de se passer. Il m’avait offert un généreux cadeau que j’appréciais énormément. Puis, il était soudainement parti.

Mes yeux se tournèrent alors vers la porte de la salle de bains, comme pour me rappeler ce qui m’attendait derrière. Marcher jusqu’à elle me sembla prendre un temps infini et, lorsque je l’ouvris enfin, le test de

grossesse m'attendait là où je l'avais laissé. Bizarrement, avant même de le prendre en main, je sus ce qui m'attendait. Et lorsque je lus le seul mot présent sur l'écran digital, je me figeai, m'efforçant de respirer calmement.

Enceinte.

OceanofPDF.com

Chapitre Neuf

Bruce Trullo

Le débat était de plus en plus enflammé alors que nous étions en train de discuter de la façon de réclamer le territoire. Je pensais que nous étions tous tombés d'accord sur le fait que Sabrina était un atout en qui l'on pouvait avoir confiance désormais. Même si elle n'avait pas pu assister à cette réunion, Karsen n'avait pas tari d'éloges sur sa nouvelle amie intouchable. Si quelqu'un levait le petit doigt contre elle, Karsen n'hésiterait pas à la défendre.

Personne ne voulait en arriver là.

« Cette question a déjà été réglée, dis-je à Tucker. Et si tu remets encore ça sur le tapis, je t'exclus de la réunion. »

Pour la première fois depuis une heure, Tucker ferma sa gueule et s'enfonça dans sa chaise. Se rendait-il compte à quel point il était insupportable depuis le début de cette réunion ? Jamison avait évoqué plein d'idées utiles pour convaincre les hommes du père de Sabrina de s'allier à nous, mais la seule chose que proposait Tucker était de tuer Sabrina. Or, cette éventualité avait été écartée depuis longtemps.

Si nous l'éliminions, nous n'aurions plus aucun levier. Le peu de personnes qui avait décidé de nous rallier à l'amiable l'avait fait grâce à elle...et Tucker le savait parfaitement.

Même si sa mort avait pu servir un but, il en était hors de question à présent. Je ne pouvais m'imaginer lui faire du mal comme je l'avais prévu au départ.

« Le casino, dis-je pour revenir au sujet initial. Il brasse beaucoup d'argent grâce aux hommes de Rizzo. Nous perdrons beaucoup si nous n'avons plus le soutien du casino, et je ne peux pas m'attaquer directement à cet endroit. C'est la façade légale du blanchiment d'argent des Rizzo, donc c'est un atout.

— Ils ne soutiennent pas les revendications de Sabrina ? demanda Jamison.

— Les femmes n'ont jamais joué de rôle important dans le casino, contrairement à d'autres domaines, lui répondis-je. C'est un sujet sensible. »

Tucker, comme prévu, décida de s'immiscer à nouveau dans la conversation. « Je sais que ce n'est pas ce que tu veux entendre, mais...

— Dehors », dis-je en lui coupant la parole pour désigner la porte du doigt.

Il se leva, vert de rage. « Tu as toujours été faible comme notre père. Tu ne fais jamais ce qu'il y a de mieux pour protéger notre territoire. »

Notre père n'était pas un faible, et nous le savions tous les deux. Il avait mené sa barque d'une main de fer, même s'il avait laissé certaines choses lui filer entre les doigts. Je me penchai en avant, poings sur la table. « J'ai entendu tous tes arguments à propos de Sabrina et aucun ne contrebalance l'aspect positif de la garder en vie. Maintenant, dégage d'ici.

— J'essaie juste de nous protéger.

— Tu essaies surtout de prendre la place de Bruce, répondit Jamison en se levant face à Tucker. Il nous permet de décider en équipe alors que toi, tu ne penses qu'à toi sans réfléchir aux conséquences. Voilà pourquoi tu n'as pas été nommé parrain. »

Tucker parût clairement outragé par cette accusation.

« Un jour, à force de faire les gentils, vous vous ferez tuer. Vous avez tous les deux de grandes aspirations, mais vous n'arriverez à rien si vous ne faites pas le nécessaire.

— Se comporter comme des assassins égoïstes et sans cœur n'est pas forcément nécessaire. Cela fait de toi un leader de merde qui n'a pas le sens des priorités », répondit froidement Jamison en se penchant sur la table.

Tucker n'hésita pas, sortant son arme à sa hanche et la pointant vers Jamison, pendant que mon ami réagissait en faisant de même. « Ne me traite pas de merde si tu ne peux pas le prouver, aboya Tucker en regardant Jamison d'un air mauvais.

— Pareil pour toi, mec. »

Ils s'observèrent un long moment avant que je finisse par taper du poing sur la table pour attirer leur attention. « Baissez vos armes. Et Tucker, sors d'ici tout de suite ! »

Mon ton ne laissait place à aucune négociation possible, mais il prit un moment pour réfléchir. On aurait dit qu'il jugeait les bénéfices d'appuyer sur la détente. Mais quel avantage pourrait-il bien en tirer ? Il finit par le réaliser lui-même et rengaina son arme. Son sourire mauvais restait figé sur son visage et je sus que mon frère n'allait pas sortir sans une provocation de plus.

« Je n'avais pas réalisé que, comme lui, tu prends tes décisions avec ta bite », dit Tucker en désignant Jamison. Je serrai la mâchoire, préférant ne rien répliquer. « J'espère juste que ta faiblesse n'est pas une pute comme la sienne », ajouta-t-il

Jamison releva prestement l'arme qu'il avait posée sur la table. Il avait agi si vite que Tucker ne l'avait pas vu venir. Or, il savait qu'à la moindre allusion sur Karsen, Jamison pouvait péter les plombs. D'ordinaire, c'était un homme assez tempéré. Mais lorsqu'il s'agissait d'elle, il était capable de tuer sans la moindre hésitation, ni le moindre remord. Je m'élançai vers lui pour attraper son poignet avant qu'il n'ait le temps d'appuyer sur la détente comme il l'avait certainement prévu.

Je le repoussai contre le mur pendant qu'il se débattait mollement. On entendit Tucker se mettre à rire dès qu'il eut passé la porte. Jamison resta tendu quelques secondes avant que je ne le lâche, m'assurant qu'il ne comptait pas poursuivre Tucker dans le couloir.

« Ne refais jamais ça, finis-je par lui dire.

— Mec, Karsen ne mérite absolument pas d'être insultée ainsi, répondit-il en secouant la tête.

— Elle est assez grande pour se débrouiller toute seule, rétorquai-je. Bon sang, elle nous a sauvé la vie tellement de fois que je ne les compte même plus. »

Il acquiesça et reposa son pistolet sur table devant lui avant de s'effondrer sur sa chaise. « Il y a différents types de menaces. Si elle est capable de botter le cul de certains, je refuse que quelqu'un ne la brise à nouveau. »

À nouveau.

Il y avait beaucoup de choses que je ne savais pas au sujet de Karsen, mais je savais où elle avait grandi. Elle était née dans une famille de toxicomanes et avait fini par être vendue à un baron de la drogue chez qui elle n'avait certainement pas dû être bien traitée. Je ne sus que plus tard ce qui se passait dans cette maison et j'imaginai que ce qu'elle avait vécu là-bas allait la hanter jusqu'à la fin de ses jours.

Jamison avait totalement le droit d'être protecteur envers elle et je savais à quel point elle avait besoin de son soutien.

« Tu ne peux pas tuer quelqu'un pour avoir mal parlé d'elle », lui dis-je, même si ça paraissait évident. Je me doutais bien que Jamison en était conscient.

Je savais aussi à quel point ma phrase pouvait paraître hypocrite, alors que j'avais fait tuer l'homme ayant voulu agresser Sabrina peu après son arrivée parmi nous.

« Je me contente généralement de botter le cul de ceux qui essaient, mais c'est différent avec Tucker, dit-il, mâchoire serrée. Savais-tu qu'il lui avait tourné autour à son arrivée ici ? »

Je fronçais les sourcils. J'aurais aimé nier le fait qu'il soit capable de faire une chose pareille, en particulier quand la femme qui était arrivée avec Jamison n'avait rien de celle qu'elle était devenue à présent. Elle n'était pas solide à l'époque. Ce n'était pas la même personne que maintenant. Il lui avait fallu près de dix ans pour devenir ce qu'elle était aujourd'hui, et nous avions tout de même parfois un aperçu de cette femme que Jamison avait sauvée de l'enfer.

« Je n'étais pas au courant.

— Personne ne compte à ses yeux, à part lui-même, poursuivit Jamison en secouant la tête. Il veut prendre ta place et il est le prochain sur la liste maintenant que ton père est mort. Si tu ne le canalises pas, nous aurons bientôt une rébellion sur les bras. »

Je ne pensais pas que Tucker irait aussi loin, mais je ne l'aurais pas cru capable non plus de pointer une arme sur Jamison lors de la réunion. Il fallait faire quelque chose et j'espérais vivement que Tucker n'aille pas à l'encontre de ma décision pour prendre les choses en main par lui-même. Pourtant, je ne doutais pas qu'il en soit capable. Il fallait que je prenne toutes les précautions nécessaires parce que, s'il touchait à un cheveu de Sabrina...

Je ne sus m'expliquer pourquoi une vague de fureur me traversa si soudainement et puissamment que je ne pus la réprimer.

« Pourquoi est-ce qu'il a finalement lâché l'affaire avec Karsen ? demandai-je à Jamison. Qu'est-ce que tu as fait ?

— Je n'ai rien fait du tout, répondit-il en souriant. Karsen lui a dit que s'il reposait à nouveau les mains sur elle, elle lui couperait la bite... avant de lui prouver qu'elle était capable de le faire. »

Je n'osai pas demander comment elle le lui avait prouvé, me contentant de serrer les poings et de croiser les jambes sous la table. J'avais toujours pensé que Jamison était extrêmement protecteur envers Karsen, peut-être même trop. Mais en imaginant Tucker toucher ainsi à Sabrina, alors que je

songeais qu'il voulait la tuer, je réalisai qu'il ne fallait pas seulement agir à propos du comportement de Tucker.

Je n'aurais pas dû me soucier ainsi de la sécurité et du bien-être de Sabrina, mais je ne pouvais pas m'en empêcher.

Qu'est-ce que j'allais faire au sujet de Sabrina ? De Tucker ? De toute cette satanée situation ?

OceanofPDF.com

Chapitre Dix

Sabrina Rizzo

Je m'assis sur le lit face à Karsen et, pendant une heure, je me demandai si elle allait finir par me parler du test de grossesse manquant, mais elle n'en fit pas mention une seule fois. Puis, alors que nous étions assises là, le poids de tout ce qui s'était passé au cours du mois écoulé se mit à peser lourdement sur mes épaules. J'avais couché avec Bruce. J'avais été confrontée à Tucker. Et j'avais découvert que j'étais enceinte.

J'avais trop de choses à démêler et trop peu de temps pour le faire.

« Allez, accouche », dit Karsen en mordant dans son taco et en mâchant longuement pendant que je la regardai, sous le choc. « Ne me regarde pas comme ça. Je vois bien que quelque chose te tracasse. Quand on mange ensemble, tu m'écoutes toujours attentivement. Mais aujourd'hui, j'ai l'impression que tu n'as rien entendu de ce que je t'ai raconté.

— Désolée, murmurai-je.

— Pas la peine de t'excuser. J'aimerais juste savoir ce qui se passe. »

Qu'est-ce que j'étais censée lui dire au juste ? Que j'avais couché avec Bruce et que j'avais aimé ça ? Que je pensais à lui toutes les nuits depuis, me demandant bien pourquoi j'étais autant attirée par l'homme qui me retenait prisonnière et qui avait tué la seule famille que j'avais ? Que c'était une situation que je ne savais absolument pas gérer et dont je n'osais même pas parler ? Que c'était pour ça que je ne lui avais rien dit ?

Et puis, il y avait ma grossesse... Je ne pouvais le dire à personne tant que je ne saurais pas quoi faire.

Restait la situation avec Tucker. Et il m'avait clairement fait savoir qu'il me tuerait si j'en parlais à Bruce. Je savais qu'il ne bluffait pas, il était prêt à le faire. Il pensait qu'il valait mieux que je meure, mais il n'avait rien dit concernant le fait de me confier à Karsen.

« Tucker », finis-je par admettre.

Elle se mordit la lèvre et se raidit en m'entendant prononcer son nom.

« Qu'est-ce qu'il t'a fait ? »

Je ne m'étais pas attendue à cette réaction et je penchai légèrement la tête en l'observant. « Qu'est-ce qu'il t'a fait à *toi* ? » répliquai-je.

Elle plissa les yeux en silence, attendant que je poursuive.

Je soupirai, puis repris mon récit. « Il est venu dans ma chambre. Il m'a dit qu'il aurait mieux valu pour tout le monde que je meure. Il m'a menacé de me tuer si j'en parlais à Bruce. »

Je me sentis frissonner en repensant à la façon dont il m'avait plaquée contre le mur en me montrant comme il serait facile pour lui de m'éliminer. Je savais qu'il ne plaisantait pas et se fichait des conséquences. Et comme il vivait ici, pouvant aller et venir à sa guise, je ne parvenais pas à trouver le sommeil depuis.

« Est-ce qu'il t'a touchée ? dit-elle. Fait du mal ?

— Pas vraiment...

— Sabrina, reprit-elle sur un ton grave. Tu m'as tout dit ? »

Je me mordis la lèvre et repliai les bras contre ma poitrine. « Il m'a collée au mur et a posé sa main contre ma gorge, mais il n'a pas vraiment serré. Il m'a juste menacée, mais il ne m'a laissé aucune marque.

— Ce n'est pas parce que tu n'as pas eu de bleus qu'il ne t'a pas fait mal. »

Alors qu'elle disait ça, je me demandais quelles choses horribles il avait bien pu faire à Karsen. Dans son expression, je lisais la colère et la tristesse. J'avais déjà vu cette même expression alors qu'elle me racontait des bribes de son passé et je savais que quelque chose s'était produit entre eux. Karsen et moi avions bien plus en commun que ce que j'avais pensé au départ. Mais d'après tout ce que j'avais entendu, elle avait clairement souffert beaucoup plus que moi.

Elle avait *surmonté* bien plus.

« La première semaine après que Jamison m'ait ramenée ici, avant que je jure allégeance à Bruce, il s'est immiscé dans ma chambre et m'a menacée aussi. Mais, pour moi, ce n'étaient pas des menaces de mort.

— Est-ce qu'il... » dis-je dans un souffle.

— Même pas en rêve, dit-elle en secouant fièrement la tête. Il a dit que si je quittais Jamison un jour, il serait là pour me consoler. Et quand il a essayé de me toucher, c'est moi qui l'ai menacé.

— Oh, vas-y, raconte ! m'exclamai-je en songeant que j'aurais bien aimé avoir moi aussi le courage de menacer Tucker.

— Là où je vivais avant, je gardais toujours un couteau sur moi. Il y avait trop de personnes louches qui venaient et trop de personnes dans cette maison avaient vécu de mauvaises expériences. Donc, j'avais toujours mon couteau, dit-elle en prenant une grande inspiration avant de poursuivre. Je

lui ai dit que s'il me touchait ou qu'il pénétrait à nouveau dans ma chambre, je lui trancherai la bite avec. Puis, j'ai sorti mon couteau pour faire semblant de le faire, mais je crois que j'ai dû lui entailler les couilles assez profondément. En tout cas, je ne l'ai jamais revu depuis. »

Cette histoire me réconforta grandement, même si elle ne changeait rien à ma situation. « Il n'y a rien que je puisse faire s'il revient me voir. Je n'ai rien pour me défendre.

— Tu as une arme, m'a dit Jamison. Nous sommes les seuls à le savoir avec Bruce, donc il ne s'attendra pas à ce que tu la pointes sur lui. »

Mais si j'étais dans la même position que la dernière fois, ça ne marcherait pas. Et si j'étais endormie pendant qu'il entrait dans ma chambre, alors je mourrais. Tucker était une menace et, si je ne faisais rien, je serais bientôt sa victime. Mais l'idée de tirer sur quelqu'un me posait un problème. Je n'aurais pas dû avoir de scrupules à blesser quelqu'un qui voulait me faire du mal et qui avait voulu s'en prendre à mon amie, mais je ne m'étais jamais retrouvée dans une telle situation auparavant.

Cependant, je n'avais jamais non plus eu à ce point peur de quelqu'un de toute ma vie, alors que j'avais affronté bien pire que Tucker. Pourquoi était-ce si différent avec lui ?

« Tu dois en parler à Bruce, dit Karsen. Moi, j'avais prévenu Jamison et j'ai dormi dans sa chambre pendant des mois parce que j'avais peur. Puis, nous avons décidé de partager en permanence la même chambre parce qu'il n'avait pas confiance en Tucker. Il faut parfois savoir demander de l'aide et Bruce te gardera en sécurité. Tu peux lui faire confiance. »

Tu peux lui faire confiance.

Je ne voulais pas admettre que c'était vrai, même si je le savais au fond. Il ne supporterait pas qu'il m'arrive quelque chose. Pourtant, Tucker était capable de mettre sa menace à exécution.

« Je ne sais pas si Bruce sera en mesure de l'arrêter. »

Karsen jeta sa tête en arrière et partit d'un rire tonitruant. « Il n'aimerait pas t'entendre dire ça. C'est l'homme le plus puissant de la ville, peut-être même du pays et de la terre entière. Personne ne pourra mieux te protéger que lui. »

Je la croyais, mais je pensais tout de même que son frère était l'exception qui confirme la règle. Bruce ne voyait pas tout ce que faisait Tucker, et c'était dangereux.

« Je vais en parler à Jamison. Tu ne le connais pas très bien, mais il veillera sur toi comme il le fait pour moi. Il sait que tu comptes beaucoup pour moi et il ne laissera pas quoi que ce soit t'arriver. Tu as ma parole, jura-t-elle en me prenant la main. Tucker ne te fera rien si je m'en mêle. »

Ses propos paraissaient censés, mais je risquais ma vie si j'en parlais à Bruce. Si je ne lui disais rien, peut-être que Tucker me laisserait tranquille...

Cette idée m'effleura alors que la dure réalité prenait le dessus. « J'ai peur, dus-je admettre. Et ça ne m'arrive jamais... Je ne me souviens pas la dernière fois que j'ai eu peur comme ça... »

— C'est normal d'avoir peur, mais nous allons régler ça. »

Nous nous mîmes ensuite à parler de choses plus légères, mais mon esprit restait bloqué sur cette situation cornélienne. Quand Karsen s'en alla, elle promit de mettre Jamison au courant dès que je lui en donnerais l'autorisation.

Je savais que j'aurais dû me taire, mais Tucker était plus dangereux que les autres ne semblaient le réaliser. S'il pouvait me tuer en faisant passer ça pour un accident, il n'hésiterait pas. Je ne pouvais pas le laisser faire, mais j'avais pour seule protection mon arme et Bruce. Or, je savais que je ne pourrais pas me résoudre à utiliser le pistolet.

J'espérais en tout cas ne pas avoir à en arriver là.

Chapitre Onze

Bruce Trullo

Quelqu'un frappa à ma porte et quand je répondis d'entrer, je fus étonné de voir Sabrina pénétrer dans mon bureau comme si elle était la reine des lieux. Cette confiance qu'on sentait en elle m'avait étonné dès le début et je ne pus détourner les yeux en la voyant entrer, poussant un profond soupir. Je la vis regarder partout dans la pièce, essayant de garder une contenance. Car si elle était venue jusqu'ici, c'est qu'elle avait quelque chose d'important à me dire. Mais je ne voyais que son joli cul moulé dans son legging.

« Il faut que je te dise quelque chose, dit-elle en se râclant la gorge.

— J'imagine, puisque tu t'es déplacée jusqu'à mon bureau, rétorquai-je.

— C'est quelque chose que personne d'autre ne doit entendre. Ça doit rester entre toi et moi. »

J'inclinai la tête et plissai les yeux en me levant. Je traversai vivement la pièce pour fermer la porte à clé avant de retourner à mon bureau, m'asseyant dessus face à elle.

« Je t'écoute. »

Elle acquiesça lentement, cherchant apparemment le courage de s'exprimer. « Je sais que tu ne me fais certainement pas confiance autant qu'aux autres et je comprendrais si tu ne crois pas ce que je m'appête à te dire...

— Ne me dis jamais que je ne dois pas te faire confiance, répondis-je. Si tu viens m'exposer un problème, je t'écouterai comme je le fais avec tout le monde. »

Elle se mordit la lèvre, recommençant encore et encore comme si elle songeait à la manière de m'exposer la situation. Je pris son menton entre mes doigts pour lui relever la tête, la forçant à me regarder dans les yeux.

Elle se raidit à ce contact et entrouvrit légèrement la bouche en m'observant. « Ton frère est venu me voir dans ma chambre il y a quelques temps de ça. »

Sans m'en rendre compte, je serrai son menton entre mes doigts jusqu'à ce qu'elle secoue la tête. Je la lâchai enfin, sachant que je n'étais pas tout à fait conscient de mes actes alors que ses mots résonnaient en moi. Je

pensais à Jamison qui m'avait un jour raconté quelque chose de similaire concernant Karsen, et je n'osais envisager qu'il ait touché Sabrina.

J'allais le tuer.

Cela ne faisait aucun doute dans ma tête, mais il allait payer avant de mourir. Et j'allais prendre plaisir à le torturer. Je me fichais pas mal qu'il s'agisse de mon frère s'il avait osé toucher cette femme alors que je le lui avais interdit.

« Qu'est-ce qu'il a fait ? » demandai-je.

Elle tressaillit au son de ma voix, aussi j'attendis, bouche fermée et poings serrés. Je voyais la peur transpirer de tous les pores de son visage. « Il ne veut pas de moi ici, il ne veut pas que je reste en vie. Il m'a dit que si je posais le moindre problème, il me tuerait. Il a également dit qu'il me supprimerait si je t'en parlais. Il a été très... convainquant. »

Convainquant.

Je savais ce que ça voulait dire concernant Tucker et j'avais envie de lui flanquer mon poing dans la gueule.

Elle poursuivit son récit. « Je sais que tu ne me fais pas confiance et que tu ne m'apprécies pas particulièrement. Je sais que tu m'utilises pour parvenir à tes fins. Je ne suis pas idiote et je ne me fais pas d'illusions, mais je... »

Je ne la laissai pas finir, avançant vers elle pour passer ma main autour de son cou afin qu'elle n'ait pas d'autre choix que de lever les yeux vers moi.

« Ne t'avise pas de penser de telles choses, ordonnai-je. Je ne t'appréciais pas jusqu'à ce que je passe un mois à travailler à tes côtés et que je sache qui tu es vraiment. Les hommes de ton père te crachent constamment dessus, mais tu ne te laisses pas abattre. Tu ne t'énerves pas comme le ferait n'importe qui d'autre. Tu es extraordinaire et tu ne devrais laisser personne te dire le contraire. »

Elle me regardait, l'air totalement décontenancée. « Tu avais prévu de me tuer...

— Et maintenant, je compte te donner le rôle de leader que tu mérites auprès de ces gens qui auraient dû se retrouver sous tes ordres dès le départ.

— Tu es bien le seul à penser ça, répondit-elle en secouant la tête.

— Si tu crois ça, c'est que tu ne vois pas l'effet que tu as sur les autres.

— Pas sur Tucker », répondit-elle.

— Est-ce qu'il a levé la main sur toi ? demandai-je en serrant la mâchoire à l'idée que mon frère ait pu la faire souffrir.

— Il ne m'a pas fait mal. »

Je secouai la tête et regardai si profondément dans ses yeux que plus rien ne pouvait se mettre entre nous. « Je ne t'ai pas demandé s'il t'avait fait mal, mais s'il avait levé la main sur toi. Peu importe qu'il t'ait fait mal ou pas. Il t'a menacée, et s'il t'a touchée, c'en est fini de lui. »

Elle ne répondit pas, mais l'expression sur son visage m'indiquait tout ce que j'avais besoin de savoir. Il avait levé la main sur elle et l'avait intimidée. J'avais été trop laxiste avec lui durant toutes ces années, mais c'était terminé.

Il savait ce que je ressentais pour Sabrina et il connaissait mes plans. Interférer contre ma volonté était passible d'exécution. Comment avait-il pu oser la toucher ?

J'allais devoir m'occuper de son cas.

« Tu as ton arme sur toi ? » lui demandai-je.

Elle acquiesça en soulevant le bas de son pantalon pour me montrer le holster bien caché, enroulé autour de sa cheville. Je tentai alors d'ignorer ma bite qui avait durci en voyant qu'elle portait une arme léthale, mais je ne pouvais empêcher l'excitation de me gagner.

« Tu comprends que tu es en sécurité ici ? » Elle répondit en acquiesçant. « Tu es sous ma protection depuis notre mariage et tu es sous ma responsabilité, mais cela va au-delà de ça à présent. Si quelqu'un te touche, je le tue. Si quelqu'un pense à te toucher, je lui mettrai une balle entre les deux yeux. Tu m'as bien compris ? »

J'imaginai que mon regard mauvais devait être intimidant pour elle. Elle ne réalisait pas que c'était pour elle que je m'emportais ainsi. Ma protection était pour sa sécurité et rien ne changerait jamais ça.

Ce n'était que maintenant que je comprenais le féroce besoin de protection que j'avais ressenti pour cette femme lors de toutes ces réunions où sa mort avait été suggérée. Je tenais à elle plus que comme une simple alliée. Je tenais à elle comme si elle était ma femme plus que de nom et je savais aussi que la garder enfermée ici ne ferait que la mettre en danger. Je ne pouvais pas faire ça...

« Je suis désolé », lui dis-je. C'était la première fois que je m'excusais de ma vie, mais c'était sincère. « Je m'excuse de t'avoir enfermée ici et de t'avoir mise en danger. Je m'excuse pour toutes les fois où je t'ai fait souffrir. Je ne m'excuserai pas d'avoir tué ton père après tout ce qu'il t'a fait, mais je suis vraiment désolé si je t'ai causé la moindre peine. »

Je lus la confusion dans ses yeux alors que je m'approchais d'elle, passant une main derrière son dos et l'autre derrière sa nuque. Ses petites mains se posèrent alors sur mon torse.

« Tu n'as pas à t'excuser, répondit-elle en secouant la tête.

— J'espère que tu pourras me pardonner un jour, Sabrina. En guise de réparation, je te libère. Tu peux aller où bon te semble en compagnie de qui tu voudras. Je vais faire annuler le mariage et tu as ma parole qu'aucun de mes hommes ne te fera quoi que ce soit. »

Elle fut bouche-bée en entendant mes paroles, et je sus que c'était parce qu'elle n'avait jamais été libre de toute sa vie. Elle n'avait jamais eu le choix. À présent, debout dans mes bras, elle pouvait décider de me tourner le dos et de partir.

Mais elle n'en fit rien.

« J'aurais pu m'enfuir un bon paquet de fois, répondit-elle. Mais je ne l'ai pas fait. Je veux rester ici avec toi. Je veux être ta femme, et pas seulement de nom, Bruce. Je ne me suis jamais sentie aussi libre que dans tes bras. »

Je n'arrivais pas à croire que c'était ce qu'elle voulait. Même si je l'avais enfermée dans une pièce et que mon frère l'avait menacée, elle décidait de me choisir.

Je posai mes lèvres sur les siennes et son doux gémissement suffit à me faire comprendre que ses paroles étaient sincères. Elle serra les poings contre mon tee-shirt pour me rapprocher d'elle. Je la soulevai alors dans mes bras pour la porter jusqu'à mon bureau.

Je me fichais pas mal de ce que je jetais au sol en balayant du bras la surface du bureau pour l'asseoir dessus. Sabrina était bien plus importante que tout ce qui pouvait se trouver sur mon bureau. Rien d'autre ne comptait alors que je regardais son corps gracile. Mes yeux se posèrent sur l'arme à sa cheville et ma mâchoire se serra.

« Tu n'as pas idée de l'effet que tu me fais, lui dis-je en secouant la tête et en posant ma main entre ses jambes qu'elle resserra sous mon contact en soupirant.

— Je veux que tu me baisses comme si j'étais à toi, Bruce. Je ne veux pas que tu te retiennes comme les fois précédentes. »

Je n'aurais pas cru que ses paroles pussent durcir encore plus ma queue, mais quand ces mots s'échappèrent de sa bouche, je me mis à la déshabiller

à toute hâte. J'entrepris de retirer son legging pendant qu'elle soulevait ses fesses en s'appuyant sur ses paumes contre le bureau.

« J'ai envie de te goûter depuis trop longtemps », lui dis-je.

C'était la première fois de ma vie que je m'agenouillais devant quelqu'un et je ne le regrettai pas un seul instant en passant ma langue sur ses lèvres que je me mis à déguster. Elle poussait de petits cris alors que je plongeais plus profondément dans ses chairs, faisant glisser ma langue dans ses parties les plus intimes pour explorer chaque centimètre carré de ce qui était à présent à moi. Je passai ma main entre ses cuisses pour la pénétrer avec mon doigt et je sentis avec délectation qu'elle était toute mouillée à l'intérieur.

Alors, j'enfonçai rapidement mes doigts en elle jusqu'à ce que ses spasmes et ses cris deviennent incontrôlables avant de me reculer légèrement, juste le temps d'enlever mon pantalon.

Sabrina m'attrapa à nouveau par le tee-shirt pendant que je restai un instant à la regarder avant de m'enfoncer en elle. Je savais que cette fois était différente de toutes les autres. C'était une déclaration que je m'apprêtais à faire du fond du cœur.

C'est alors que Sabrina passa ses jambes autour de ma taille pour me faire entrer en elle.

J'étais tout entier à elle, la soutenant dans mes bras. Je l'allongeai alors sur le bureau et passai ses poignets par-dessus sa tête en les tenant dans mes mains. J'avais besoin de prendre le contrôle et elle me le laissait volontiers.

« Est-ce que tu me fais confiance ? demandai-je en la regardant avec attention.

— À 100 % », répondit-elle.

Je m'enfonçai en elle plus fort et plus vite et elle se cambra pour me sentir à fond en poussant des gémissements et des petits cris.

« Regarde-moi », lui ordonnai-je. Elle s'exécuta et me regarda avec une telle intensité que le plaisir qui montait en moi devint incontrôlable. Alors que le holster à sa cheville frottait contre ma peau, je me souvins que c'était ça qui m'avait excité en premier lieu.

J'allais jouir en rejetant ma tête en arrière quand elle cria de plus belle. « Baise-moi plus fort, Bruce. Vas-y », hurla-t-elle.

Alors que j'étais sur le point de basculer dans l'extase, je fis exactement ce qu'elle demandait et je sentis que son orgasme arrivait aussi. Nous

jouîmes ensemble et je sus qu'à l'avenir, nous continuerions de tout faire ensemble.

OceanofPDF.com

Chapitre Douze

Sabrina Rizzo

Je ne m'étais jamais autant sentie en sécurité que lorsque Bruce me déposa au beau milieu de son lit. Il m'avait précisément montré à quel point il se montrait attentif à ma sécurité... à de multiples reprises. Lorsque je m'étais endormie, seulement vêtue de l'un de ses tee-shirts et de son pantalon de pyjama trop grands pour moi, je n'avais jamais eu le sommeil si lourd.

Je fus réveillée par une sensation de chute soudaine et je tombai violemment sur le parquet, le souffle coupé par l'air qui s'échappa de mes poumons. J'haletai, essayant de comprendre ce qui venait de se passer, quand je sentis la panique me gagner.

Des mains serrées sur mes bras me tiraient vers le haut. Je me penchai en tentant toujours de reprendre mon souffle. Est-ce que j'étais tombée du lit ? Était-ce Bruce qui m'aidait à me relever ?

Mais ces mains étaient plus calleuses que les siennes. Plus rudes. J'essayais de me défaire de leur emprise, mais elles me maintenaient solidement en place, ayant maintenant passé mes bras derrière mon dos. J'avais déjà réussi à me libérer dans une telle position, mais j'avais beau jouer des hanches et des jambes, le souffle toujours court, je n'arrivais pas à me dépêtrer de cette situation.

« Je t'avais prévenue », dit Tucker derrière moi et je compris alors exactement ce qui était en train de se passer. Je ne savais pas comment il avait pu être informé aussi vite, mais il était au courant et je ne pouvais rien faire pour m'échapper pendant qu'il me traînait vers la porte.

Le soleil était déjà couché, ce qui voulait dire que tous les employés de maison étaient à présent rentrés chez eux. « Arrête », dis-je dans un souffle, essayant de reprendre ma respiration pour parvenir à crier. Dans mon dos, je sentis quelque chose de froid, et je sus exactement ce que c'était.

« Si tu cries, tu es morte. »

Mais qu'allait-il se passer si je ne criais pas ? Je savais que le même destin m'attendait, mais j'avais peut-être une chance de me libérer s'il ne me tirait dans le dos. Je n'y survivrais pas et le bébé dans mon ventre non plus. Je ne savais pas encore quand j'allais le dire à Bruce, mais après la

nuît que nous venions de passer, je savais que tout irait bien. Il accepterait cette grossesse et nous allions être heureux ensemble.

Je n'aurais jamais cru qu'il laisserait Tucker m'atteindre à nouveau, mais désormais...

Avant que je m'en rende compte, l'air froid de Seattle s'abattit sur moi pendant qu'il continuait de me traîner de plus en plus loin, assez pour que personne ne puisse m'entendre. Bon sang, il fallait que je fasse quelque chose... Mais alors que j'étais prisonnière de ses bras, j'essayais de me débattre sans succès.

« Tucker, tu ne peux pas faire ça. Bruce va te tuer. »

Il partit d'un rire puissant et, pour la première fois, je pris le temps de regarder autour de moi. La maison était déjà loin et j'avais perdu trop de temps à essayer de me débattre pendant qu'il m'emportait au loin. Nous nous approchions d'un vieux hangar aux fenêtres condamnées et au toit percé. Le froid me glaçait les membres et les vêtements légers que je portais n'empêchait pas le vent de me cingler. Aussi, je me mis à trembler involontairement.

« Il me tuera peut-être, mais il est trop tard pour renoncer. » Il s'arrêta et ne me tint plus qu'à un bras, rangeant son arme dans l'étui à sa hanche pour ouvrir la porte du hangar. « En plus, je n'ai pas envie de faire marche arrière. J'ai finalement choisi comment tu vas finir et personne ne saura ce que j'ai fait. Je vais m'en sortir. »

Il va le faire, réalisai-je. Même si Bruce se mettait à ma recherche, ce serait trop tard, je serai déjà morte. Mon corps allait geler en quelques heures.

Tucker me souleva avant de me jeter dans le hangar. Je trébuchai sur un morceau de bois et tombai sur le dos. En heurtant le sol, je sentis que j'étais tombée sur quelque chose.

« Il n'aurait jamais dû te laisser en vie. Cela comporte trop de risques et de défis. Nous n'aurons aucun problème à utiliser la force brute sans toi, mais Bruce n'a pas vu les choses ainsi. Sa faiblesse finira par le perdre un de ces jours, cria-t-il en shootant avec son pied dans un décombre qui vint me voler au visage et que je parvins à peine à esquiver. Il ne mérite pas le titre dont il a hérité. Peut-être qu'il sera le prochain.

— Non, hurlai-je en me redressant pour essayer de me relever. Mais les éclats de bois qui s'étaient enfoncés dans mon dos causèrent une douleur qui me fit retomber à genoux. Laisse Bruce en dehors de tout ça.

— Le laisser en dehors de tout ça ? répéta Tucker comme si ces mots n’avaient aucun sens. Tout ça, c’est à cause de mon frère et de son ignorance. Mais, au moins, je vais te voir mourir et ça va égayer ma semaine entière. »

Il dégaina son arme qui brillait sous la lueur de la lune quand il la pointa sur moi. Je ne savais pas comment le convaincre de ne pas tirer. Le supplier ne servirait à rien, donc je restai là, à le regarder, sans savoir quoi faire.

Est-ce ainsi que j’allais mourir ? Paniquée, dans un hangar sombre où personne ne viendrait jamais me chercher ?

« J’aime voir la lumière quitter les yeux d’une personne qui meurt, me dit-il en s’avançant vers moi. Mais j’aime que ce soit lent, surtout quand c’est quelqu’un qui m’a causé des problèmes. Donc ne t’inquiète pas, tu ne vas pas mourir tout de suite. Tu mourras peut-être de froid au lieu de périr par ma blessure, ajouta-t-il par pur sarcasme.

— Non, le suppliai-je en secouant la tête. Je...je suis enceinte », finis-je par avouer en me disant que c’était ma dernière chance.

J’aurais cru qu’il allait réagir et baisser son arme. Mais il resta impassible un moment avant de se mettre à rire. On aurait dit un dément et je sus à cet instant précis que Tucker était fou. « N’est-ce pas mignon ? plaisanta-t-il. Raison de plus de t’abattre. Je ne peux pas laisser mon frère élever un hériter. Je ne récupérerai jamais ce qui m’est dû si vous avez un fils. »

Mon cœur s’accéléra en me rendant compte qu’il avait raison. Il se fichait pas mal de tuer le futur enfant de son frère. La seule chose qui lui importait était son propre avenir.

« Il n’est pas au courant, lui dis-je. Tu enlèverais ça à ton frère ? La chance d’avoir une famille ? »

Tucker s’agenouilla devant moi, appuyant son arme contre mon ventre. De l’autre main, il me prit à la gorge comme lorsqu’il m’avait plaquée contre le mur de ma chambre. Cette fois, il serra tellement que j’eus immédiatement le souffle coupé et je mis ma main autour de son poignet dans l’espoir qu’il me relâche.

« Je vais tout prendre à mon frère, dit-il. Il possède la seule chose qu’il a toujours voulue et s’il faut te tuer pour l’obtenir, qu’il en soit ainsi. Je vais goûter au plaisir de t’ôter ton dernier souffle. »

Il me lâcha soudain et je pris une profonde inspiration. Je le suivis du regard alors qu’il reculait d’un pas avant de s’arrêter et de baisser les yeux vers moi. Une lueur dans ses yeux fut le seul indice qu’il venait d’avoir une

idée, mais je ne savais pas ce que ça pouvait être. J'étais terrifiée alors qu'il se mettait à rire.

« En fait, je crois que tu viens de me donner l'occasion unique d'obtenir ce qui me revient de droit. »

Il quitta le hangar en poussant la porte derrière lui. Je m'élançai en avant pour coincer quelque chose dans l'entrebâillement avant qu'elle ne se referme complètement. Mais il était trop tard, et la porte claqua tandis que les échardes s'enfonçaient furieusement dans mes mains et mes pieds. Alors qu'il s'éloignait, je tentai de prendre de l'élan pour foncer dans la porte, mais elle était bien plus solide que je ne l'aurais cru.

Si je ne parvenais pas à sortir d'ici, j'allais mourir. Que ce soit à cause d'une balle ou du froid, je ne passerais pas la nuit et je le savais. Je sentais le froid m'envahir, altérant mes sens et me donnant envie de me recroqueviller au sol. Mais je décidai de faire le tour du hangar pour tenter de trouver une faille par laquelle m'échapper. L'obscurité absolue m'en empêcha un moment, puis mes yeux s'habituerent à la faible lueur de la lune et je me rendis rapidement compte qu'il n'y avait pas d'issue possible.

Je m'assis, m'efforçant de réfléchir à toutes les options en respirant calmement, malgré les tremblements causés par mes os gelés.

Je ne sus combien de temps s'était écoulé avant que je n'entende à nouveau des bruits de pas en approche. Je restai immobile à écouter, puis entendit une voix qui me fit me lever d'un bond malgré la douleur dans mes pieds. Je me précipitai vers la porte et, lorsqu'elle s'ouvrit, je tentai de sortir.

Tucker m'en empêcha en m'assénant un coup de pied dans la poitrine et je volai en arrière alors qu'il jetait un autre corps dans le hangar avant de refermer la porte.

« Espèce d'enfoiré », cria une voix hystérique tout aussi tremblante que mon pauvre corps.

Cette voix hystérique, c'était celle de Karsen.

Chapitre Treize

Bruce Trullo

J'attendis qu'elle s'endorme et se mette à ronfler doucement avant de quitter la pièce. Alors que je remontais mes manches en avançant dans le couloir, je savais exactement ce qui je m'apprêtais à faire.

J'allais régler un problème que j'avais laissé perdurer depuis bien trop longtemps et je pouvais m'en occuper sans même avoir à réveiller Sabrina.

Je me rendis d'abord dans mon bureau pour réfléchir à toutes les répercussions que ça allait engendrer. J'avais confié à mon frère des charges plutôt minimales, mais il faisait tout de même partie du cercle de mes intimes et j'allais devoir reprendre les tâches dont il s'occupait habituellement. Il s'était dressé contre moi ce qui, pour n'importe qui d'autre, aurait signifié un arrêt de mort immédiat. Pourtant, plus je songeais à tuer mon frère si peu de temps après la mort de notre père, plus cette éventualité me paraissait compliquée.

Mais je connaissais Tucker et je savais que si je ne le tuais pas, il se dresserait toujours en travers de mon chemin. Or, comme il s'agissait de mon frère, je voulais lui laisser une chance. Je lui devais au moins ça.

En consultant les dossiers qu'il gérant, je compris que je n'avais besoin d'aucune information complémentaire pour reprendre la main dessus. À la lecture de chaque fichier, je vis qu'il ne s'était pas investi dans la collecte des dettes et la surveillance des entreprises locales qui nous devaient de l'argent ou des services.

Il n'y avait quasiment aucun rapport dans les documents sous mes yeux et je me demandais bien ce qu'il foutait au lieu de faire son boulot correctement. Jamison et moi assurions déjà la majorité des tâches et quelques-unes de plus ne devraient pas nous poser de problème.

M'assurant que mon arme était bien dans son étui à ma hanche, je quittai alors mon bureau pour me diriger vers la chambre de Tucker. Je ne pris même pas la peine de frapper avant d'entrer, mais il n'était pas là. Je me mis alors à explorer toute la maison pour le trouver. Je finis même par me rendre dans le garage et vit que son véhicule principal était toujours sur sa place de parking. Pourtant, il n'y avait aucun signe de lui nulle part.

Ce n'était pas que mon entrevue avec lui pouvait attendre, mais je n'aimais pas l'idée de laisser Sabrina seule, surtout sans savoir où se trouvait mon frère en ce moment alors qu'il en avait clairement après elle.

De plus, il l'avait prévenue de ne rien me dire et menacée si elle le faisait.

Je décidai alors de retourner dans ma chambre en prenant bien soin de chercher mon frère dans tous les recoins. J'aurais préféré m'occuper de ça ce soir, mais ça pouvait attendre demain si besoin.

En ouvrant la porte de ma chambre, je me dis que j'avais pris la bonne décision et j'avançai pour me remettre au lit confortablement à côté de Sabrina. Toutefois, à ma grande surprise, le lit était vide.

Je la croyais profondément endormie quand j'étais parti, mais mes mouvements avaient dû la réveiller. Je retirai ma chemise et la posai sur le dossier de ma chaise avant de me rendre à la salle de bains pour pisser un coup avant de dormir. Peut-être aurait-il mieux valu que je la rejoigne dans sa chambre et que je reste avec elle. Je ne m'étais pas encore confronté à mon frère, mais s'il apprenait qu'elle s'était confiée à moi, elle serait dans un sacré pétrin.

En retournant dans ma chambre, je m'arrêtai net sur le seuil de la porte de ma salle de bains en voyant les chaussures de Sabrina posées au bord du lit...

Ses habits étaient également éparpillés tels qu'elle les avait laissés plus tôt dans la soirée.

Sabrina ne serait jamais repartie dans sa chambre seulement vêtue du tee-shirt et du pantalon que je lui avais prêtés. Elle n'aurait certainement pas traversé toute la maison pieds nus au risque de croiser un employé de maison en chemin.

Mon cœur se mit à battre la chamade dans ma poitrine alors que je remettais ma chemise avant de m'élancer dans le couloir. À pas vifs, je traversai la cuisine pour me rendre dans l'aile de la maison où se trouvait sa chambre.

Jamison déboula à l'angle de la pièce, l'air clairement affolé.

« Tu as vu Karsen ? me demanda-t-il immédiatement, ce qui eut pour effet de m'inquiéter encore plus.

— Elle a disparu ? demandai-je à Jamison qui acquiesça en m'emboîtant le pas. Où est-ce que tu l'as vue pour la dernière fois ?

— Je finissais mon boulot, répondit-il dans un souffle. Je lui ai dit que je la rejoindrais au lit, mais la chambre était vide. J'ai fouillé toute la maison et je ne la trouve nulle part. Elle ne serait pas partie ainsi sans me prévenir. »

Je ne savais pas quoi répondre, alors je me mis à courir en approchant de la chambre de Sabrina. Lorsque j'ouvris la porte, je sus immédiatement que quelque chose ne tournait pas rond. Elle n'était pas là, elle n'était nulle part...

« Sabrina a disparu, elle aussi, criai-je à Jamison. Et où est Tucker, putain ?

— Tu crois qu'il est derrière tout ça ?

— J'en suis sûr. Personne à part lui n'a la moindre raison de s'en prendre à Sabrina. Et c'est pareil pour Karsen. C'est le seul dénominateur commun. Je ne sais pas ce qu'il a contre Karsen, mais...

— Moi, je sais... me coupa Jamison. Elle m'a dit que Tucker avait menacé Sabrina. Je comptais t'en parler demain. Mais, avant, je voulais m'assurer qu'il n'avait pas accès à certains documents importants ou quoi que ce soit qui pourrait te compromettre si tu décidais de lui laisser la vie sauve et qu'il finissait par se venger. C'est pour ça que j'ai travaillé tard ce soir. »

Tout devenait logique et je passai ma main dans mes cheveux en songeant à ce que je pouvais bien faire dans une telle situation. Pour le moment, la priorité était de retrouver les filles et d'assurer leur protection. Nous étions dans le pétrin et nous ne pouvions rien faire tant qu'on n'aurait pas mis la main sur Tucker.

« Prépare une équipe. Nous allons fouiller le moindre recoin de cette ville pour retrouver Tucker. Et donne l'ordre de le ramener de force, mais en vie, dis-je à Jamison pendant que nous courions vers la porte d'entrée. Nous allons les retrouver vivantes. Il le faut.

Il se contenta d'acquiescer en me suivant à l'extérieur.

« Je vais le tuer dès qu'il sera devant moi, hurla Jamison alors que l'air frais nous cinglait le visage.

— Je ne crois pas, non... »

La voix ayant prononcé cette phrase me fit m'arrêter net et tourner la tête. Là, assis sur le porche, se trouvait Tucker. Pour quelqu'un qui venait d'entendre une menace d'exécution de la bouche de Jamison, il avait l'air

tranquille et détendu comparé à notre état d'agitation manifeste. Je n'hésitai pas une seconde, sortant mon arme et la pointant sur lui.

« Donne-moi une raison, lui dis-je. Une seule bonne raison de ne pas te tuer tout de suite. »

Il prit tout son temps pour répondre. J'aurais cru qu'il tiendrait plus que ça à sa vie, mais il avait l'air totalement détaché. « Sabrina et Karsen. »

Ce fut sa seule réponse, mais cela confirmait qu'il leur avait bel et bien fait quelque chose qu'il n'aurait pas dû faire. Réalisait-il que Jamison et moi étions prêts à le descendre ?

Si ce n'était pas encore le cas, la charge de Jamison lui apprit tout ce qu'il avait besoin de savoir. J'attrapai Tucker par la chemise et le soulevai sans peine avant de le jeter contre le mur d'enceinte en pierre. Tucker grommela, mais sans se départir de son air suffisant. « Où sont-elles, bordel ? » cria Jamison en le poussant à nouveau contre le mur.

Tucker ne répondit pas, l'air plus amusé qu'autre chose.

« Si tu leur as fait du mal, ta fin sera lente et douloureuse, menaça Jamison. Si je vois la moindre égratignure sur Karsen, je te jure que je vais...

— Calme-toi, répondit Tucker sur un ton serein. Elles vont bien pour l'instant. Mais s'il m'arrive quoi que ce soit, je te garantis que tu ne les retrouveras pas avant qu'elles soient mortes de froid. C'est l'une des nuits les plus glaciales de l'année et aucune d'elles n'est habillée pour affronter les éléments.

— Lâche-le », ordonnai-je à Jamison alors qu'un vent de panique soufflait en moi. Il faisait effectivement très froid et je savais exactement comment Sabrina était habillée. Elle ne portait que mon tee-shirt et je ne pouvais pas courir le risque de faire durer cette confrontation.

Jamison recula d'un pas, poings serrés le long de son corps.

« Mais qu'est-ce que tu fous, mec ? Tu n'es pas stupide à ce point et tu n'agirais pas ainsi sans raison, dit Jamison avec une expression de désespoir sur le visage.

— Vous avez tous les deux une faiblesse qui causera votre mort un de ces jours, répondit Tucker en rigolant. Je ne suis pas faible comme vous et je vais vous le prouver. Je ne laisserai pas votre faiblesse se mettre en travers de mon chemin pour prendre le pouvoir qui m'est dû.

— Tu n'as aucun pouvoir, lui criai-je au visage en pointant à nouveau mon arme sur lui. Tu n'es personne et tu seras bientôt mort si tu ne nous dis

pas où elles sont dans les trente prochaines secondes. »

Tucker ne semblait toujours pas disposé à parler, mais j'en avez assez. S'il ne se mettait pas à table, je ne voyais pas l'intérêt de lui laisser la vie sauve. « Tu te trompes. C'est moi qui détiens le pouvoir maintenant. Peux-tu faire autrement que d'obéir à mes ordres ? On préfères-tu risquer la vie de ces gonzesses ?

— Trente secondes, répétais-je, et je n'avais jamais été aussi sérieux de toute ma vie. Sans quoi, on les retrouvera nous-mêmes. »

— Tu te doutes bien que je ne suis pas idiot au point de les avoir tuées alors qu'elles représentent le meilleur atout que j'ai dans ma manche, répondit-il, l'incertitude apparaissant pour la première fois sur son visage.

— Si, tu es vraiment idiot de faire ça, répondit Jamison en secouant la tête.

— Cinq, quatre, trois...

— Quel dommage... Sabrina va mourir gelée alors qu'elle porte ton enfant », dit Tucker en se redressant.

Je me raidis et tout se figea autour de moi pendant que ses mots pénétraient dans mon esprit, me donnant presque le tournis. Mon... mon bébé ? Je pensais aux relations que nous avions eues sans protection et je réalisai que c'était parfaitement possible. Probable, même. Et si Tucker était au courant, alors il avait encore plus de moyens de pression sur moi désormais.

Il savait que ce n'était pas un jeu.

Il avait calculé son coup depuis le début.

« Posez toutes vos armes à terre. Je vais vous fouiller et, ensuite, je vous conduirai à elles. »

Je tournai la tête vers Jamison. Mon premier instinct aurait été de lui dire non, mais le fait que Sabrina porte mon enfant faisait toute la différence. La perdre me serait insupportable. Et je savais que Jamison ne se remettrait jamais de la disparition de Karsen.

Et que dire de la perte d'un enfant par-dessus le marché...

Nous devons faire ce qu'il demandait afin de leur porter secours.

Chapitre Quatorze

Sabrina Rizzo

Karsen et moi étions blotties l'une contre l'autre au fond du hangar pour tenter de nous tenir chaud. Contrairement à moi, elle portait une épaisse paire de chaussettes qui lui avait permis de faire le tour du bâtiment afin d'examiner les murs et les pourtours des fenêtres.

« C'est bien fermé, avait-elle fini par dire en secouant la tête. On ne peut pas sortir d'ici sans déverrouiller le cadenas de l'autre côté de la porte. »

Je n'arrivais pas à parler, recroquevillée et toute tremblante que j'étais. Je n'allais pas tenir longtemps ainsi. J'étais là depuis plus longtemps que Karsen, et le froid semblait s'intensifier.

Elle était revenue s'asseoir tout près de moi. « Nous devons nous tenir chaud en utilisant la chaleur de nos corps. C'est la seule chose que nous ayons à notre disposition. »

Je me blottis alors contre elle, mais ça ne semblait pas faire une réelle différence car j'avais extrêmement froid aux pieds qui allaient finir gelés. « Comment est-ce qu'il l'a su ? finis-je par demander à Karsen. Comment est-ce qu'il sait que nous en avons parlé ? »

Ma voix tremblait tellement que c'était difficile de comprendre mes paroles. « Il a installé des mouchards dans de nombreuses pièces et il t'a entendue quand tu t'es confiée à Bruce. Mais je ne sais pas pourquoi il est venu me chercher aussi. Il s'est sûrement dit que c'était un moyen de pression en plus pour rester en vie le temps de nous tuer tous. »

Je n'en doutais pas un seul instant.

« C'est complètement dingue », dis-je. Je me sentais totalement épuisée à force de trembler et Karsen se colla un peu plus contre moi. La sensation du legging en cuir qu'elle portait contre mon mollet me fit sursauter et ouvrir grand les yeux. Je portai la main à ma cheville en me demandant comment j'avais pu ne pas y penser plus tôt.

J'avais toujours l'étui avec l'arme à l'intérieur.

Je pris le pistolet pour le montrer à Karsen, sentant le métal froid contre ma paume. Elle regarda tour à tour l'arme et moi pendant un moment avant de l'attraper et de crier : « Nous pouvons nous en sortir ! Il faut déterminer où se trouve le cadenas sur la porte et tirer dessus. »

J’entrevois enfin une issue que mon esprit embrouillé n’avait pas envisagée avant. Alors que je réfléchissais, l’air sortait de mes poumons en volutes sous le froid. J’avais été trop stressée pour insérer plusieurs balles dans l’arme, sachant qu’il serait facile à quiconque de me désarmer pour les prendre. Je m’étais dit que si j’étais en danger, une seule balle suffirait. Comment aurais-je pu savoir que ce ne serait pas le cas ?

Seulement, maintenant, il nous en fallait plus. Une seule balle ne suffirait pas.

« Il n’y a qu’une balle, lui dis-je en secouant la tête. Nous n’avons pas le droit à l’erreur.

— Merdre, murmura Karsen. Fais chier, dit-elle en haussant le ton.

— Nous allons devoir être malines, lui dis-je. Si on rate notre coup, nous serons piégées ici sans défense.

— Mais si on ne sort pas et qu’il ne revient pas, on va mourir gelées, rétorqua-t-elle. Il n’y a pas trente-six solutions. »

À cause du froid, j’avais l’impression que mon cerveau fonctionnait au ralenti. Ce que disait Karsen paraissait logique, mais je me disais que Tucker n’allait pas nous laisser mourir de froid. Il avait un plan, une idée pour lui permettre de survivre ne serait-ce qu’un certain temps. « Il ne nous aurait pas enfermées ici toutes les deux pour nous laisser geler. Il a certainement autre chose en tête. Nous devons attendre et s’il ne revient pas rapidement, alors on essaiera de faire sauter le cadenas. »

L’idée d’attendre ne me plaisait pas beaucoup, mais c’était l’option la plus logique. Nous devons sortir vivantes de cette situation. Une seule balle n’était pas une garantie.

Karsen brandit l’arme en direction de la porte. « Si quelqu’un ouvre cette porte, je tire immédiatement sans réfléchir. »

J’acquiesçai avec de me coller à nouveau à elle. Je n’allais pas survivre longtemps sous ce froid et j’espérais avoir pris la bonne décision. Les secondes semblaient durer des heures, mais il n’avait pas dû se passer plus de quelques minutes avant que j’entende des bruits de pas et des voix se rapprocher. Tout à coup, je reconnus celle de Bruce.

« Bruce, me mis-je à crier. À l’aide ! »

Mais ma voix ne portait pas bien loin à cause de l’air froid qui serrait mes cordes vocales de sorte que je ne parvenais à en tirer qu’un pauvre son plaintif. Karsen cria le nom de Jamison et je sentis la même fatigue dans sa voix pendant que nous nous regardions l’une l’autre. Un nouvel espoir

monta en moi en songeant qu'ils allaient nous sortir de là avant le retour de Tucker. Mais il s'évapora rapidement quand j'entendis sa voix à lui aussi.

« Ils vont nous sortir de là, me dit Karsen en claquant des doigts. J'en suis sûre.

— Bruce », appelai-je à nouveau. Je craignais d'abimer mes cordes vocales définitivement en criant ainsi, mais je ne pouvais pas m'arrêter. « Bruce. »

Les bruits de pas se rapprochèrent et je me mis lentement debout en essayant de ne pas m'enfoncer d'autres écharde dans les pieds. Je m'appuyais sur Karsen quand elle se mit à appeler Jamison à nouveau en tenant l'arme derrière son dos.

Un bruit métallique m'indiqua qu'on déverrouillait le cadenas. « On arrive, dit Bruce. On est là. »

La porte s'ouvrit enfin, et la clarté de la lune au-dehors me fit cligner des yeux au départ. De son côté, je vis que Bruce essayait de s'habituer à l'obscurité en avançant vers nous, mais Tucker fut plus rapide. Il poussa son frère et s'élança vers moi pour m'attraper par la taille et me tenir devant lui, pointant le canon de son arme sur mon ventre.

J'haletais en balançant les pieds, mais il me maintenant en l'air. La chaleur de ses bras eut l'effet de dégeler les endroits de ma peau en contact avec la sienne, mais c'était le cadet de mes soucis pour l'instant. « Laisse-là », ordonna Bruce, mais je vis qu'il ne pointait aucune arme sur son frère. Il ne fit même pas un pas en avant.

Je compris à ce moment-là que Tucker avait pris l'ascendant. Il avait dû désarmer Jamison et Bruce avant de les amener ici. Il s'était assuré de rester maître de la situation et le fait qu'il me maintienne ainsi prisonnière en était la preuve.

Seulement, il ne savait pas que Karsen tenait une arme derrière son dos, attendant le moment idéal pour agir.

« Tu n'y gagneras rien à agir ainsi, dit Bruce. Les tuer ne te mènera à rien. Et si tu nous descends, nos hommes ne se rangeront pas derrière toi. C'est moi qui ai bâti des alliances pendant que tu faisais de la merde au lieu de t'occuper correctement des affaires. Et rien ne pourra jamais changer ça. »

Je sentis le bras de Tucker se refermer plus fort sur moi. Mais j'avais tellement froid qu'un peu de chaleur corporelle était la bienvenue, même si c'était celle de Tucker.

« Je suis un Trullo, tout comme toi, et les gens respecteront ce nom comme ils l'ont fait depuis toutes ces années. Notre puissance vient uniquement de notre nom et tu aurais tort de croire le contraire. »

Bruce secoua la tête et, moi-même, je discernais l'erreur dans la logique de Tucker. Bruce avait certainement fait plus qu'exister en tant que Trullo. Il avait démontré sa puissance des dizaines de fois depuis que j'étais là et il faisait tout pour s'assurer qu'on le respecte et qu'on lui fasse confiance. J'avais vu la façon dont les gens regardaient Tucker. Il n'était rien et il ne pourrait jamais maintenir la mafia Trullo puissante et unie comme Bruce et son père l'avaient fait.

Son empire sombrerait comme celui des Rizzo.

Bruce avait l'air désespéré, alors que son regard oscillait entre son frère et moi.

« Qu'est-ce que tu veux ? demanda Bruce. Ton prix sera le mien.

— J'aurais voulu que tu m'écoutes ces dix dernières années. Je voulais le pouvoir qui t'as été échu et c'est la seule façon que j'ai trouvée pour m'en emparer. Récupérer mon dû est le moins que je puisse faire et c'est ce que je compte faire tout de suite. »

Bruce recula d'un pas, mais un cliquetis le fit s'immobiliser.

Tucker venait de charger son arme. Il allait me tirer dessus. Je savais que je serais la première victime si les choses dégénéraient, mais je ne pouvais rien faire pour empêcher ça. « Arrête, cria Tucker si fort que mes oreilles se mirent à bourdonner. Arrête de te trouver des excuses. Toutes ces années, tu n'en as jamais eu rien à foutre de moi...pas tant que tu n'avais rien à perdre. Mais Sabrina va mourir cette nuit et tu sauras que c'est par ta faute et ton mépris. »

Bruce serra si fort la mâchoire que je pouvais imaginer ses dents grincer. « Tu t'es toujours cru supérieur. Tu as toujours pensé que le monde te devait quelque chose, mais il n'en est rien. Tu n'as rien fait pour mériter un traitement juste et décent. Quand je ne serai plus de ce monde, tu verras le peu que tu parviens à accomplir tout seul. Tu n'as rien parce que tu n'es rien. »

En un instant, je me sentis tomber. Puis, mon corps heurta le sol dans un bruit sourd qui me coupa le souffle. Je secouai la tête pour tenter de dissiper le brouillard de mes yeux, mais je voyais des points noirs partout et je tremblais de manière incontrôlable. Je restais étendue, recroquevillée, le canon d'une arme pointé sur moi. Le froid s'était totalement emparé de moi

et même avec le stress causé par ma situation précaire, j'étais incapable de faire le moindre mouvement.

« Toi non plus, tu n'auras rien du tout. »

Je sentis du mouvement à côté de moi. Je n'aurais su dire si c'était Bruce ou Jamison, mais l'un d'entre eux s'élança et fonça contre Tucker. Un coup de feu retentit et Karsen se mit à crier. Mes yeux tentaient de comprendre ce qui se passait au-dessus de moi quand un nouveau tir fusa et Tucker hurla de douleur.

Je fermai les yeux, espérant que ma vision redevienne ensuite normale pour savoir qui était blessé. Est-ce que Bruce avait bondi et pris une balle à ma place ? Est-ce que Tucker m'avait tiré dessus et je ne le sentais pas car mes membres étaient engourdis par le froid ?

Le monde restait sombre et mes sens de plus en plus affaiblis, même si j'essayais à tout prix de me concentrer pour savoir ce qui se passait et qui était blessé, ce dont j'étais sûre à cause des bruits de pas étouffés et des murmures autour de moi. Mais, tout à coup, tout devint noir avant que puisse analyser la situation.

Chapitre Quinze

Bruce Trullo

Le bip des moniteurs m'avait tenu éveillé toute la nuit pendant que j'attendais qu'elle reprenne conscience et lève les yeux vers moi. Mais ce n'était toujours pas le cas. À chaque irrégularité dans ses battements de cœur, matérialisée par un bop sonore, je me réveillais en sursaut et écoutais les rapports toujours moins optimistes des infirmières sur son état. Son cerveau fonctionnait correctement et ses organes aussi, mais elle ne se réveillait pas. L'hypothermie avait de drôle d'effets sur le corps des gens et personne ne pouvait dire quand elle se réveillerait.

Si jamais elle se réveille, avait dit par mégarde l'une des infirmières.

Je quittai la pièce uniquement pour prendre une douche, puis je retournai auprès d'elle, même si elle n'était pas la seule à être hospitalisée.

Jamison était dans un état critique depuis la veille, mais il était toujours en vie contre toute attente. Son médecin, l'un de ceux dont j'avais entièrement payé les études pour le placer dans cet hôpital, me donnait des nouvelles toutes les heures, mais je ne voulais pas laisser Sabrina sans avoir une bonne raison de le faire.

Cette bonne raison ouvrit la porte de la chambre à minuit le lendemain.

Karsen apparut, l'air aussi épuisée que moi. Elle se pencha pour passer sa tête dans l'entrebâillement en me faisant signe de sortir dans le couloir. Je baissai le regard vers Sabrina, remarquant l'air détendu sur son visage. Mes yeux s'arrêtèrent sur ses doigts croisés contre sa poitrine qui avaient repris des couleurs, ce qui me redonna de l'espoir. Les médecins avaient cru au départ qu'on devrait les amputer, mais elle était plus forte que ça.

Il fallait qu'elle reste forte.

Quand je sortis de la chambre et que je vis Karsen faire les cent pas dans le couloir, je compris que ça n'augurait rien de bon. « Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je.

— Les médecins disent qu'il faudra débrancher les machines cette nuit pour voir s'il peut se débrouiller seul. Si ce n'est pas le cas... »

Je savais ce qui se passerait si ce n'était pas le cas, et Jamison portait un tatouage « Ne pas réanimer » sur la poitrine, indication également spécifiée sur ses documents médicaux. S'il n'arrivait pas à respirer sans les machines,

ils ne pourraient pas le réanimer sans son accord et elle était venue me voir pour que je tente de les convaincre du contraire.

« Tu sais qu'il ne voudrait pas qu'on le réanime. C'est contraire à ses croyances. Jamison a toujours été très clair là-dessus.

— Mais, maintenant, c'est différent, répondit-elle alors qu'une larme coulait sur sa joue. Il est tout ce que j'ai et je ne peux pas le perdre. C'est lui qui m'a sauvée. *Je t'en prie*, Bruce. Je ne t'ai jamais rien demandé depuis que je travaille pour toi, mais là j'ai besoin de toi. »

Jamison n'était pas un simple employé, c'était mon meilleur ami. Il était comme un frère pour moi et j'aurais tout donné pour lui.

Je n'avais rien pu faire quand Tucker lui avait tiré dessus. C'était Karsen qui avait réagi en vitesse et qui nous avait évité la mort à tous. Elle nous avait sauvés et je lui devais au moins ça, même si c'était à l'encontre des souhaits de Jamison...

« Je ne peux pas agir contre sa volonté, mais je peux m'assurer que s'il n'arrive pas à respirer sans les machines, on les rebranche immédiatement afin de le laisser sous assistance un peu plus longtemps. »

Karsen acquiesça lentement et s'adossa au mur en prenant une profonde inspiration.

« Je suis désolé pour toi, lui dis-je.

— Moi aussi, répondit-elle. Comment va Sabrina ? »

Je m'efforçai de respirer calmement et d'arrêter de penser à ce qui s'était passé sachant que tout était ma faute. « Elle s'accroche, étant donné les circonstances. Elle était en état d'hypothermie avancée. Nous l'avons emmenée ici juste à temps.

— Elle est restée dehors bien plus longtemps que moi et j'ai bien cru que j'allais mourir. Je n'imagine pas à quel point ça a pu être difficile pour elle.

— Elle s'en sortira, répondis-je.

— Et le bébé ? »

Je ne l'avais pas dit à Karsen, mais quand les ambulanciers étaient arrivés, je les avais immédiatement mis au courant. Toutefois, ça ne changeait rien. Ils devaient faire tout ce qu'ils pouvaient pour lui sauver la vie et je n'avais rien demandé à propos du bébé tant que je ne savais pas si Sabrina allait s'en sortir. Elle était ma première préoccupation, mais une part en moi espérait que le bébé était toujours vivant.

« Nous en saurons plus quand elle se réveillera. Je préfère attendre pour qu'elle passe une échographie. J'ai toujours espoir, mais il reste un tas de

paramètres inconnus, donc nous verrons bien. »

Elle s'accroupit en repliant ses bras sur ses genoux. « Il faut toujours garder espoir. »

J'en étais conscient, mais je savais aussi que les chances que tout redevienne comme avant étaient quasiment nulles. « J'aurais dû m'occuper de Tucker bien avant, dis-je en passant la tête dans l'encadrement de la porte, constatant que Sabrina était toujours dans le même état.

— On ne peut pas vivre avec des si. Tuer ton frère n'était pas une décision facile à prendre et je ne t'en veux pas, répondit-elle en levant les yeux vers moi et je vis qu'elle était sincère. Peu importe l'issue, je te fais confiance et je resterai à tes côtés. Je l'ai toujours fait et je le ferai toujours. »

Je me demandais à quel moment Karsen était devenue une alliée aussi importante. Je ne me souvenais plus depuis quand elle était devenue une amie, mais je réalisai que je la considérais ainsi depuis bien longtemps déjà.

« Et si on allait manger un morceau à la cafétéria ? Je crois que nous devrions prendre quelques minutes avant de retourner à la dure réalité. »

Ça ne me plaisait pas de laisser Sabrina seule, mais Karsen devait ressentir la même chose à propos de Jamison.

« Ils vont essayer de retirer les tubes respiratoires à ton retour ? demandai-je.

— Oui », répondit-elle d'une voix tendue. J'acquiesçai alors, comprenant qu'il ne s'agissait pas vraiment d'aller manger parce qu'elle avait faim. Elle avait besoin de quelques minutes avant de vivre l'expérience la plus délicate de son existence.

Nous nous dirigeâmes vers la cafétéria, moi d'un pas rapide, Karsen d'un pas lent. Elle semblait vouloir ralentir le temps pour prolonger la vie de son petit ami. Nous nous assîmes pour manger et je terminai mon repas bien avant elle. Ce ne fut que lorsqu'elle eut fini qu'elle s'exprima à nouveau.

« Je veux que tu saches que rien de tout ça ne se produira jamais plus, dit-elle. Je ne le permettrai pas. »

Nous nous séparâmes en haut de l'escalier et je repartis rapidement vers la chambre de Sabrina. Une fois dans le couloir, je vis des infirmières se précipiter dans la pièce et je me mis immédiatement à courir. J'entendis des voix en m'approchant, les infirmières poser des questions et, tout à coup, j'entendis la réponse de Sabrina.

Je m'approchai du lit et la vis assise, les yeux encore fatigués. Elle regardait autour d'elle en répondant d'une voix rauque.

Quand ses yeux croisèrent les miens, elle se tut et me regarda me faufiler entre les infirmières pour m'approcher et prendre sa main dans la sienne. Elle referma ses petits doigts sur ma main et je n'avais jamais rien ressenti de tel de toute ma vie. J'étais comblé.

« Comment va-t-elle ? demandai-je en me tournant vers les infirmières.

L'infirmière en chef répondit en s'adressant directement à Sabrina. « Vos constantes vitales sont bonnes. Tout semble parfait, mais nous allons vous garder un jour ou deux de plus sous surveillance pour faire des examens complémentaires. Quand le corps d'une personne chute sous une certaine température, il peut y avoir des effets secondaires imprévisibles et nous voulons parer à toute éventualité.

— Le bébé ? demandai-je. Pouvez-vous vérifier comment il va ?

— Tu es au courant ? » demanda Sabrina en levant la tête d'un air surpris.

Je me contentai d'acquiescer en la regardant dans les yeux. J'y lus la fatigue, mais également un immense soulagement. Je ne savais pas si c'était parce qu'elle n'avait pas besoin de m'annoncer la nouvelle ou si c'était parce que j'étais toujours là auprès d'elle-même si j'étais au courant. En tout cas, elle était visiblement soulagée.

L'infirmière en chef demanda à la plus jeune d'entre elles d'aller chercher la machine pour l'échographie en indiquant qu'il s'agissait d'un cas d'urgence. Alors que cette dernière quittait la pièce, l'infirmière en chef se retourna vers moi. « Elle devrait revenir rapidement. »

Les infirmières poursuivirent leurs examens et proposèrent à Sabrina des crackers et une boisson le temps qu'un vrai repas lui soit apporté. Elle ne disait rien, caressant son ventre d'un air absent. Comme promis, la jeune infirmière revint rapidement avec un radiologue et tout le matériel nécessaire.

Il appuya la sonde contre son ventre et commença à scanner en souriant. « Le médecin va arriver et vous dira ce qu'il voit mais, jusqu'ici, je ne vois aucune raison de s'inquiéter. »

Il continuait à prendre des clichés et à scanner lorsque le médecin entra dans la pièce en me regardant, avant de se tourner vers Sabrina. Il regarda l'écran du moniteur et les clichés pris par le technicien en hochant la tête.

« Qu'est-ce que vous voulez savoir ? demanda le médecin en levant les yeux vers nous.

— Si le bébé est en bonne santé, répondit Sabrina. Est-ce que c'est le cas ?

— Eh bien, jusqu'ici, tout semble parfait. En dépit des circonstances, la grossesse semble totalement viable, comme si rien ne s'était passé. La chute de votre température corporelle a pu causer un stress au bébé mais, si tel est le cas, il s'est adapté à la situation. Il a l'air en parfaite santé.

— Il ? » demanda-t-elle.

J'étais tellement préoccupé par la santé de l'enfant que je n'avais pas songé à demander le sexe, mais je réalisai tout à coup qu'il s'agissait d'un garçon. J'allais avoir un *fil*s. Un jour, il pourrait protéger Sabrina et reprendre mes affaires. Je n'avais jamais songé à avoir un enfant, pourtant rien ne me rendait plus heureux à présent.

Je me penchai pour poser ma main sur son ventre quand j'entendis quelqu'un pousser la porte. Je me retournai et vis Karsen entrer avec un sourire jusqu'aux oreilles.

« Il est vivant, dis-je en sachant parfaitement pourquoi elle souriait.

— Oui. »

Ce moment était surréaliste, surtout en sachant qu'une demi-heure plus tôt, je pensais que rien ne serait jamais plus comme avant. On avait tiré sur mon meilleur ami, la femme que j'aimais était dans le coma et ma seule autre amie était dévastée. Malgré tout, désormais, nous étions tirés d'affaire.

Nous avons réussi.

Épilogue

Sabrina Trullo

Michael Jamison se hissa sur ses pieds en riant comme il l'avait toujours fait. Je le rattrapai dans mes bras pendant que son père, assis derrière lui, le regardait avec douceur faire des aller-retours entre nous. Karsen et Jamison observaient la scène, assis sur le canapé. C'était la première fois qu'il marchait seul, sans qu'on le tienne par la main.

« Viens par-là, bébé. Viens voir maman. »

Il poussa un cri de joie et...tomba sur les fesses.

Bruce l'attrapa sous les bras et le remit debout, le laissant repartir dès qu'il eut trouvé son équilibre. Cette fois, Michael n'hésita pas. Il s'élança en avant et fit trois pas avant de se jeter dans mes bras et d'enfouir sa tête dans ma poitrine en rigolant.

Nous nous mîmes tous à crier ou sauter de joie en assistant à ce moment merveilleux. Bruce le fit pivoter et plonger en arrière, l'embrassant sur le ventre comme un fou. En les voyant, je fus remplie de fierté et d'un amour que je n'aurais jamais cru pouvoir ressentir.

Bruce était vraiment un père exceptionnel.

« Tu n'imagines pas à quel point on t'aime, petit homme, dit Bruce, ses yeux brillants de la même expression qu'il avait parfois en me regardant.

— Viens voir tonton Jamison », dit ce dernier en poussa sa canne sur le côté et en ouvrant les bras. Michael se mit à quatre pattes et avança vers lui rapidement.

Jamison n'avait pas totalement récupéré, car la balle avait touché une petite partie de la colonne et causé de graves dommages. Pendant un an après l'incident, il était resté paralysé des jambes. Toutefois, il retrouvait sa mobilité lentement mais sûrement à présent. Il parvenait désormais à marcher avec une simple canne et son thérapeute estimait qu'il y avait de grandes chances pour qu'il finisse par remarcher seul un jour. Ce ne serait pas comme avant et courir serait certainement quelque chose d'inaccessible, mais il pourrait sûrement marcher correctement.

« Puisque tonton Jamison garde Monsieur Stinky près de lui, dit Bruce en tendant la main pour m'aider à me relever, moi aussi j'ai quelque chose à te donner. »

Je levai les yeux au ciel, trouvant que Bruce faisait beaucoup trop de cadeaux, puis je regardai Karsen. « Tu peux garder un œil sur eux ?

— Hé, ton fils m'adore, protesta Jamison.

— Il adore quand tu vas piquer du chocolat en douce pour lui donner avant d'aller au lit », dis-je pour plaisanter et Jamison me décocha un clin d'œil avant que Bruce ne m'entraîne hors de la pièce. J'entendis Michael crier légèrement en me voyant quitter le salon, mais Jamison et Karsen parvinrent rapidement à détourner son attention.

Bruce me conduisit jusqu'à notre chambre et je le vis fouiller dans tous son bazar qui trônait en permanence dans un coin de la pièce...une des nombreuses choses que je laissais couler dans notre relation. Il sortit une petite boîte du marasme et s'assit au bord du lit avant de se tourner vers moi. J'étais fascinée par l'expression qu'arborait son visage.

« Tu vas finir par changer de nom cette semaine », dit-il.

Je levai une nouvelle fois les yeux au ciel, pas surprise qu'il soit au courant. Je ne pouvais pas marcher sur le territoire des Trullo en tant que Rizzo, donc j'avais fait le nécessaire pour y remédier. « En effet.

— Comme cadeau de mariage, j'ai quelque chose pour toi, dit-il. J'avais pensé à t'offrir une bague, mais je me suis dit que tu préférerais la choisir toi-même. Aussi, j'ai opté pour un cadeau un peu plus pratique. »

Il tendit alors la boîte vers moi et pendant que je l'ouvrais, je vis quelque chose de familier à l'intérieur. C'était l'étui d'une arme. Je l'ouvris et restai bouche-bée. « Il est magnifique », dis-je en observant méticuleusement le design du pistolet. Avec sa finition noir mat, la crosse était gravée des lettres S.T. et je ne pus m'empêcher d'admirer sa beauté.

« Je t'ai pris deux leçons de tir par semaine afin que tu sois plus à l'aise pour l'utiliser. Notre territoire s'est beaucoup étendu ces derniers temps. Et qui dit expansion, dit querelles. Je veux que tu sois en mesure de te défendre et de protéger notre fils. »

Je ne savais pas quoi répondre. Je n'avais jamais été une femme précieuse, désireuse de porter des bijoux de grand prix. Toutefois, je m'étais intéressée à l'arme que Bruce m'avait donnée après l'incident. Il avait insisté pour m'apprendre à me défendre toute seule et nous avions envisagé l'achat d'un pistolet qui conviendrait mieux à mes besoins.

Il avait pris cette conversation à cœur et je n'en revenais pas.

Je posai l'arme sur le lit, m'assurant que le cran de sécurité était en place, avant de m'avancer pour poser mes mains sur ses joues. « Merci, lui dis-je.

Je t'aime tellement et j'adore ce pistolet. »

La satisfaction se lut dans son regard et il tendit le cou pour m'embrasser passionnément. Je poussai un soupir en tombant entre ses bras. Être entourée d'amour ainsi était un privilège tellement énorme. Je n'arrivais pas à croire qu'il m'avait choisie entre toutes. Il m'aimait tellement qu'il voulait de moi malgré le nom de mon ancienne famille.

Il recula la tête un instant pour me regarder. « Je pourrais décrocher la lune pour un seul de tes sourires », me dit-il.

Et je le croyais sur parole.

« Tu sais quoi d'autre me fait sourire ? » demandai-je sans le quitter des yeux. Il fronça les sourcils un instant avant d'esquisser à son tour un large sourire en examinant mon expression.

« Je crois que je sais à quoi tu penses », répondit-il sur un ton malicieux en me soulevant pour m'appuyer contre le mur adjacent à notre lit.

Quand ses lèvres se posèrent à nouveau sur les miennes, il n'y eut plus l'ombre d'un doute sur la suite des événements. Je me cambrai contre lui pendant qu'il m'embrassait à pleine bouche, faisant monter une excitation indescriptible en moi. Pendant qu'il me soutenait d'un bras, il passa sa main autour de mon cou pour m'attirer encore plus vers lui.

Mon corps tout entier brûlait d'envie et je me demandais si cette sensation s'estomperait un jour, si je finirais par arrêter de frissonner à chaque fois qu'il m'embrassait ne serait-ce qu'une seconde. Est-ce qu'un jour, cette excitation finirait par décliner ?

Je regardais ses mèches de cheveux châtain sur son front et observais les lignes de son visage. Je ressentais ses caresses avec tant de soin et d'adoration, tour à tour douces et fermes, toujours en fonction de mes besoins. Il me connaissait mieux que moi-même.

« Je t'aime, murmurai-je entre ses lèvres. Tellement. »

Son baiser se fit plus profond et je serrai mes jambes plus fort contre lui pendant qu'il commençait à déboutonner mon pantalon avec son autre main. Il passa sa main sous le tissu et son contact au sommet de mes cuisses envoya une décharge dans toute ma colonne vertébrale.

« Doucement, chérie, dit-il. Laisse-moi te faire du bien.

— C'est déjà le cas », chuchotai-je dans un souffle pendant qu'il passait ses doigts dans mes cheveux et tirait légèrement ma tête en arrière pour m'embrasser dans le cou. Les doigts de son autre main ne cessaient de me

caresser et j'haletais à cause des sensations qu'ils me procuraient. « Je ne peux plus attendre, suppliai-je.

— Patience », murmura-t-il dans mon cou, ce qui causa une nouvelle vague de désir en moi. Je me tortillais à son contact mais il me maintint fermement en glissant un doigt en moi, me caressant avec les autres pour faire monter mon plaisir presque jusqu'à l'orgasme, tellement facilement que c'était presque indécent.

« S'il te plaît », suppliai-je. Mon corps le réclamait tout entier.

Il mordit ma lèvre intérieure tout en continuant à me travailler de ses doigts experts. « J'aime te sentir ainsi, vulnérable et toute mouillée.

— Baise-moi, Bruce. »

Son comportement changea dès qu'il entendit ces mots. L'instinct primaire en lui semblait remonter à la surface et il agrippa mes cheveux un peu plus fort. « Il y a une différence entre te baiser et te faire l'amour, Sabrina », fit-il remarquer avec un sourire aux lèvres.

Je me mis à crier quand son pouce appuya contre mes chairs les plus sensibles et le son rauque qui sortit de ma gorge était totalement obscène. Je savais ce que faire l'amour voulait dire. Je savais qu'il s'agissait de s'explorer lentement par des caresses sensuelles. La montée du plaisir et de l'orgasme était lente et savoureuse, mais je n'avais pas envie de ça. Je voulais que ce soit rapide et intense.

Je voulais que Bruce me prenne comme il l'aimait le plus.

Je voulais qu'il me prenne comme *je* l'aimais le plus.

Je pris une poignée de ses cheveux en main pour le forcer à me regarder dans les yeux en tirant dessus. « Je veux me souvenir de toi en moi pendant les deux prochains jours. »

Je savais que ça allait l'exciter et j'en mourais d'envie. Il me jeta sur le lit sans ménagement en retirant sa chemise à toute hâte. Une fois son pantalon et son boxer enlevés, je vis sa queue dure et épaisse qui me réclamait.

Je ne pus m'empêcher de tomber à genoux devant lui pour enserrer la base de sa bite dans ma main et la prendre tout entière dans ma bouche. Je me mis à le sucer. *À fond.*

« Putain, qu'est-ce que c'est bon », grogna Bruce dont tout le corps tremblait. Je l'enfonçai profondément dans ma gorge à cinq longues reprises avant de retirer ma bouche et d'essuyer le coin de ma lèvre avec un sourire coquin. Il plissa les yeux en me regardant et je sus que j'allais payer le fait de l'avoir excité ainsi.

Heureusement, j'adorais le paiement qu'il escomptait.

Alors que je me relevais, il saisit l'un de mes poignets pour me retourner. Mon dos resta collé contre son torse le temps qu'il retire ma chemise à manches longues pour la jeter par terre. Dans mon oreille, sa chaude voix envoyait des frissons dans mon corps entier.

« J'espère que tu es prête à te faire baiser, parce qu'il n'y a pas d'échappatoire quand tu m'excites comme ça. »

Je lui décochai un sourire par-dessus mon épaule. « Voyons voir ce que tu as pour moi. »

Mes seins et mes tétons durcirent, alors qu'un long gémissement s'échappait de mes lèvres. Il me jeta sur le lit et m'attrapa par les hanches pour les soulever. Je poussai un cri quand il s'enfonça en moi. Au va-et-vient suivant, la pression monta d'un cran bien plus vite que prévu. Je me cambrai pour le prendre à fond pendant qu'il plongeait en moi encore et encore.

Mon plaisir augmentait et mes cris devaient sûrement retentir dans toute la maison. Toutefois, je m'en fichais pas mal.

Quand il me prenait comme ça, plus rien au monde n'existait à part lui. Je l'aimais. J'avais envie de lui. J'avais *besoin* de lui. Mon orgasme arriva, envoyant des secousses dans mon corps entier pendant qu'il continuait à me pénétrer. Il frotta une nouvelle fois ses doigts entre mes cuisses et je jouis à nouveau, encore plus fort cette fois.

À son tour, il poussa un cri en jouissant en même temps que moi.

Ce moment bascula totalement dans l'extase absolue et je ne pus m'empêcher de verser une larme quand il eut fini et que nous restâmes haletants, blottis l'un contre l'autre. Rompant le silence soudain, j'entendis Michael rire dans le salon, certainement à cause d'un truc que Jamison venait de dire ou de faire.

Je sus alors sans l'ombre d'un doute que j'étais exactement là où je devais être.

LA FIN

[CLIQUEZ ICI](#)

pour vous inscrire à ma newsletter et recevoir des informations EXCLUSIVES sur toutes les offres, les avant-premières secrètes et les nouvelles sorties
!

OceanofPDF.com